

N° 271-272 10 F
JUILLET-AOÛT 1986



ISSN 0245-9507

le peuple breton

EXCLUSIF !



Aquarelle de Loïc Trehin

STIVELL

**ALBERT MEMMI
CATALOGNE, AN VII**

AVEZ-VOUS LA TOURISTA BRETONNE ?

(SELECTION : 35 FETES D'ETE)

**BONNES
VACANCES
AVEC
LA B.D.
BRETONNE !**



POBL VREIZH

INCURABLE LA « TOURISTA BRETONNE » !

Par Joël GUEGAN

De bas en haut !

Chacun a entendu parler de la tourista (ou « turista » dans l'orthographe locale), cette maladie qui a créé des désordres intestinaux et provoqué un sérieux coup de fatigue chez certains joueurs du « Mundial ».

La Bretagne n'accueille généralement pas les touristes en leur infligeant des désastres dans la tuyauterie intime ! Au contraire, ce sont les Bretons eux-mêmes qui souffrent d'un genre particulier de maladie collective, dans laquelle le tourisme joue un rôle important, la tourista bretonne.

Autre différence, contrairement à la tourista mexicaine qui attaque par le bas, la « tourista bretonne » frappe en haut : c'est dans la tête qu'apparaissent les dégâts.

On s'écrase ?

En effet, la « tourista bretonne » se manifeste par une forme de résignation collective, qui aboutit à une sorte de démission, de fuite devant les responsabilités... Ainsi les Bretons ont accepté longtemps une émigration massive au point d'affaiblir leur pays puisque ceux qui partaient étaient souvent les plus dynamiques, les mieux formés. Aujourd'hui encore – et la crise économique va dans ce sens – beaucoup de jeunes n'ont pas pour priorité de « vivre et travailler au pays ». Beaucoup d'entre eux se résignent assez facilement à quitter la Bretagne même si, plus que leurs aînés, ils ont pris conscience des inconvénients de l'émigration. Oui chacun doit rester libre d'émigrer ou pas. Oui, on y est parfois obligé. Mais la question posée s'adresse aux Bretons dans leur ensemble et surtout aux « décideurs » : ne font-ils pas preuve de résignation par rapport à cette émigration, aujourd'hui encore ?

L'horreur du vide... ...et du trop plein

Dans les projets économiques d'ensemble, autre forme de résignation, le tourisme prend souvent une place très importante, comme si cette activité pouvait jouer le rôle essentiel pour la vie économique d'un pays. Personne ne songe sérieusement à s'opposer « en bloc » au tourisme, mais on peut souhaiter que son rôle soit clairement établi comme activité complémentaire dans un ensemble dynamique en Bretagne. Ce n'est pas rentré dans toutes les têtes !

On a accepté l'invasion de certains secteurs par le tourisme. L'exemple de la presqu'île de Quiberon – entre autres, malheureusement – montre bien les conséquences de ce choix : une zone complètement vidée en hiver et invivable en été par surpopulation ! Quel malheur, si ce genre de faux développement doit s'étendre ! La voilà la « tourista ».



Sur tous les terrains

Dans le même temps, les Bretons ne se battent pas collectivement d'une manière déterminée pour le maintien d'activités agricoles, maritimes, industrielles ou culturelles... Ils ont accepté les reculs d'un aménagement du territoire qui commençait à avoir des retombées. Ils constatent sans réaction énergique le faible taux de remplacement des agriculteurs âgés. Ils enregistrent l'arrivée de l'Espagne dans le Marché commun sans avoir beaucoup de garanties contre les retombées sur la pêche. Leur industrie électronique prend des coups sans déclencher une réaction collective adaptée au plan breton. La culture bretonne, malgré quelques points marqués ici ou là, recule d'une manière qui mériterait une belle mobilisation, etc...

C'est tout cela la tourista bretonne ! Cette acceptation, par les Bretons eux-mêmes, d'une évolution de la Bretagne qui se vide de sa substance pour laisser naître un espace touristique-militaire banalisé, inodore et sans saveur, après l'évacuation des indigènes vers des pays de rêve, comme la région parisienne !

Auto-diagnostic

Au point où nous en sommes, vous savez si vous avez ou pas attrapé le virus de la tourista bretonne !

Atteint ou pas, il faut réagir : Si oui, admettez que votre situation ne « vaut pas un coup de cidre ! ». Il faut en sortir ! Si vous n'êtes pas atteints par cette maladie véritablement honteuse, il faut donner signe de vie : vous ne pouvez plus vous contenter de jouer les BZH en fin de repas de communion trop arrosé. Ne vous laissez pas étouffer bientôt par la télé sans air d'Herzant !

La résignation, beurk !

Que faire ?

Pas sur la touche !

Evidemment, les partis politiques, c'est pas la joie. Mais il faut bien admettre qu'un tas de choses passe par eux. Ils décident pour nous. Comment les laisser faire si on n'est pas d'accord ?

Où bien on y va – même en se poussant – où bien on reste sur la touche... Encore la tourista !

Où aller ? Tous les représentants des « grands » partis hexagonaux en Bretagne ont attrapé – quels que soient leurs grands numéros de super Breizh pendant les campagnes électorales – la fameuse tourista : le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils ne mettent pas le paquet sur une transformation de la Bretagne en... riche lieu !

Oui, le PS peut encore apparaître comme un des moyens les plus rapides d'atteindre son niveau d'incompétence. On peut aimer. Mais sur quelle ligne politique ? Celle de 81 ou celle de 86 ? Et la Bretagne pour le PS, c'est du vent !

Pour en sortir sérieusement, il faut, jusqu'à preuve du contraire, se précipiter vers la seule formation qui, malgré ses erreurs (seuls les morts n'en font pas) tente depuis plus de vingt ans d'unir démocratiquement les Bretons, la nôtre, l'UDB.

Des attitudes malheureuses de nos militants et des critiques extérieures malhonnêtes (cela dérange tellement que des Bretons essaient de s'organiser d'une manière continue !) n'ont pas arrangé le « look » de la boutique. On nous a fait apparaître comme « pète-sec », comme « triste », comme « stal »... Autant d'étiquettes rapides et faciles.

La question est de savoir si on peut faire quelque chose ensemble durablement sans solidarité avec le groupe dont on fait partie, librement ! Qui peut citer une formation politique aussi « cool » que la nôtre, où après avoir quitté un congrès à la mi-temps, volontairement, on peut revenir pour donner des leçons de démocratie ! Quelle richesse ! Quelle fête de la « Tchatche » comme on dit. Vous pouvez comparer !

Il y a bien longtemps qu'à l'UDB chacun est parfaitement libre de choisir ce qu'il fait. Vous pouvez donc venir paisiblement dans la boutique. Pour quoi faire ? On se mettra d'accord là-dessus. N'attendez pas. La maison reste ouverte.

Si vous êtes pour l'union et la démocratie dans une Bretagne vivante, ne « touristez » plus !... Crochez dedans !

**Pour participer à l'élimination
de la tourista bretonne, je demande
à prendre contact avec l'UDB**

Nom

Prénom

Adresse

Téléphone

à UDB - BP 205
44007 NANTES Cedex

SOUSCRIPTION :

Continuer la chaîne

« Mon mari ayant de plus en plus de difficultés à lire, nous sommes au regret de cesser notre abonnement au « Peuple Breton ». Il me prie de vous exprimer sa solidarité dans votre lutte pour la défense du monde du travail. Bevet Breizh ! ».

Telle est la lettre que nous recevons d'une famille bretonne de Blois. Merci à Iffig H. pour sa longue solidarité. D'autres lecteurs doivent prendre la suite parmi nos abonnés car ce sont d'abord les abonnés qui garantissent l'avenir d'un journal. Aidez-nous à en trouver de nouveaux, même à l'essai, en remplissant les formulaires ci-contre. **Merci aussi de vous réabonner rapidement et de nous signaler toute interruption dans la distribution mensuelle de votre journal.** Le PB paraît très régulièrement. Nous souhaitons que le maximum d'entre vous le reçoivent régulièrement. Et n'oubliez pas le « plus » de la souscription, indispensable à un rétablissement total.

7^e liste

H. Henneon, 60 Beauvais (50 F); P. Scarnière, La Baule (100); J.P. Quelvenec, Pleyben (30); P. Le Sollicec, 97 Saint-Joseph (20); E. Kervella, Paris (50); Y. Le Guen, Paris (100); L. Riou, Lannion (50); J. Louer, Trégunc (60); G. Hoel, 91 Brétigny (20); B. Le Mao, Paris (120); F. Le Scour, Bégard (50); J.P. Salaün, Orsay (50); F. Laferrière, Camors (100), « pour une Bretagne unie et libre pour les Bretons, par les Bretons »; I. Cochevelou, Guidel (50); M.J. Lalouer, Brest (20); G. Guillonnet, Messac (50); L. Bodivit, Fouesnant (20); M.M. Lannion (20); M. Catherine, Saint-Herblain (50); Y. Brusq, Douarnenez (50); P. Bossard, Gouesnou (30); C. Gouzien, Pont-L'Abbé (50); J.F. Laz, 38 Léognan (50); anonyme « bonne chance au PB » (60); anonyme Saint-Jean-du-Doigt (20); J.C. Cloarec, Brest (50); P. Guéguénat, Saint-Divy (100); H. Martin, Trébeurden (50); X. Mordelet, Togo (115); anonyme Nantes (100 F); « Pour un PB à 28 pages » (100 F). Total 7^e liste, 1.783 F; total 86, 14.760 F.

Chevènement ... Comme il respire

Vous vous souvenez du révolutionnaire qui a créé le CERES autrefois. Il faisait alors dans le marxisme de course. Plus à gauche que lui, c'était le désert.

Quand il est passé, après certaines acrobaties, au ministère de l'Éducation « nationale », il a fait sans vergogne un demi-tour à droite pour tomber dans le nationalisme rétro et pour caresser dans le sens du poil la frange la plus réactionnaire de l'opinion. Le tout dans une belle confusion : par exemple il évoquait la période heureuse où 80 % des jeunes obtiendraient le bac... tout en créant les conditions les plus mauvaises pour arriver à ce résultat (« bourrage » des classes), préparation d'une triste « dotation globale horaire » qui aboutit par exemple à n'assurer qu'environ 93 % des cours réglementaires dans les lycées à l'académie

de Rennes à la prochaine rentrée).

Les dernières semaines, l'animal prétendait occuper royalement le centre de son parti ! La boucle est bouclée ! L'extrême gauche, puis l'extrême-droite enfin l'extrême centre.

Mais au fait, est-il bien le seul qui pratique avec autant de culot le mensonge tranquille ? Tous les « grands » partis politiques ont prouvé — quand ils étaient au pouvoir — qu'ils ont choisi la mort de la culture bretonnante. Cela ne les empêche pas, jusqu'au niveau médiocre, de pratiquer les déclarations les plus hypocrites là-dessus en période électorale. Comme ça ne leur réussit pas trop mal, faut-il les suivre ? Ou les précéder, comme Chevènement : mentir pour respirer ?

Joël GUEGAN

En guise de sommaire...

La tourista est aussi la maladie spécifique des Bretons, le saviez-vous ? (p. 2). Ceux qui ont quelques loisirs peuvent se reporter p. 19 pour découvrir une sélection de 35 fêtes, des disques, des livres, des revues. Cela peut aussi être l'occasion de découvrir la B.D. en breton (p. 23) que présente, en français, pour les non-initiés, Yann Fanch Jacq. L'actualité bretonne (p. 4-5) et internationale (p. 14-17) demeure chargée. Elle ne doit pas vous empêcher de lire l'interview d'Alan Stivell (p. 18) ni celle d'Albert Memmi (p. 7) qui évoque le problème breton au travers d'une vision mondiale fondée sur l'étude des dominations. A l'occasion du festival cinématographique de Douarnenez, découvrons ensemble la Catalogne (p. 15). L'actualité est aussi analysée dans Pobl Vreizh (p. 12-13).

Je m'abonne

le peuple breton

NOM PRENOM
ADRESSE

- Souscrit un abonnement ☐
 - un réabonnement ☐
 - ordinaire : 100 F (1)
 - de soutien à partir de 120 F (1)
 - étranger : 135 F (1)
 - étranger par avion : 160 F (1)
- à partir du N° inclus.

- Ci-joint le règlement par :
 - chèque postal (1)
 - chèque bancaire (1)
 - mandat-lettre (1)

(1) Rayer la mention inutile

B.P. 301 - 22304 LANNION CEDEX - C.C.P. RENNES 2365-76

ABONNEZ VOS AMIS... pour un an ou pour 3 mois (gratuit)

NOM	NOM
Prénom	Prénom
Adresse	Adresse
a fait l'abonnement à 100 F (chèque joint)	est à abonner au P.B. recevra le P.B. pendant 3 mois (gratuit)

Ventes massives d'été

Comme chaque année, les militants et sympathisants sont invités à participer aux ventes du « Peuple Breton » :

1) A Lorient, dans le cadre du festival interceltique, le dimanche 10 août : rendez-vous à 10 h au bar « Le Champenois », face à la cité Allende ; inscriptions, UDB, BP 203, 56102 Lorient Cedex.

2) A Guingamp, lors de la Saint-Loup, le 17 août, rendez-vous à 10 h devant le local du Centre Culturel Breton ; inscriptions, UDB, BP 301, 22304 Lannion Cedex.



peintre
en
lettres

48, rue du Dourjacq
29200 BREST
Tél. : 02.61.41



Bat - Crêperie
« CHEZ TOM »

18, rue Notre-Dame
29260 LESNEVEN
Tél. : (06) 83.15.14

LOUDEAC

Sucmanu

dépose son bilan

Sucmanu, l'un des principaux constructeurs français de matériaux pour l'industrie de la viande, a déposé son bilan lundi 9 juin.

Le tribunal de commerce de Paris a placé la société en redressement judiciaire et nommé M^e Chavaux administrateur judiciaire.

Malgré un carnet de commandes bien rempli, handicapée par des problèmes de trésorerie, la société serait incapable d'honorer, début juillet, la première échéance du concordat accordé en 1983.

Comme le prévoit la nouvelle législation sur les entreprises en difficultés, Sucmanu a été placée pour trois mois en « phase d'observation ».

160 personnes travaillent dans cette entreprise loudéacienne jugée comme un bon outil de production par les professionnels. Des réductions d'effectifs sont-elles à envisager ? Il est encore trop tôt pour se prononcer.

TREGOR : le démantèlement s'accélère

Alcatel a annoncé un sureffectif de 500 personnes à l'usine de Guingamp et un nouveau sureffectif de 90 personnes à Lannion. Le refus de licenciement, il y a un an, de 10 délégués syndicaux CGT de l'usine de Guingamp (refus de l'inspecteur du travail confirmé par le ministre du Travail précédent) a été annulé par le nouveau ministre, un an après. Quant au transfert de 700 employés de la région parisienne vers le Trégor, annoncé en septembre 1985, il n'a été effectif que pour 150 emplois environ.

Le CUAB à la recherche de nouveaux moyens d'action

Le comité pour l'unité administrative de la Bretagne (CUAB) a tenu son assemblée générale à Nantes le 7 juin. Il a été décidé de continuer à montrer l'inexistence des « pays de Loire » au plan culturel, action qui s'est déjà révélée assez efficace les années passées, de proposer aux élus un scénario réaliste de réunification de la Bretagne. Le bilan électoral a été négatif puisque les petites listes, porteuses de la revendication « B 5 », ont été laminées par le mode de scrutin. Et les élus bretons des « grands partis », même d'accord avec B 5, se plient à la discipline de vote de leur parti hexagonal. 1/8 des voix seulement s'est porté sur une tactique visant à œuvrer pour une région B 5 + P.D.L. Les autres ont choisi le double non : « non à l'hypertrophie, non à l'amputation ». La commission permanente reste inchangée jusqu'à la nouvelle assemblée générale, à la fin de l'année.

Rennes est « on »

Le Festival des Arts Electroniques, organisé par la ville de Rennes, du 7 au 14 juin dernier, a présenté expositions et spectacles sur le thème de la création artistique basée sur l'électronique. Pendant une semaine, des jeux de sons, lumières et lasers ont animé les soirées du centre ville en un curieux mélange de spectacle et de publicité.

Cette manifestation s'inscrit en effet dans l'effort que la municipalité déploie actuellement pour se construire une image de marque « Rennes » technopole, ville de l'électronique, de l'avenir. Des campagnes de publicité sont organisées, des slogans sont lancés : « Il faut compter avec Rennes », « Rennes est ON ». Ces mots, tracés au laser sur la façade de la mairie, participent plus de la campagne de propagande que du domaine artistique...

Rennes se place ainsi dans une ardente compétition entre villes qui, de Grenoble à Toulouse, consiste à se forger une image de marque susceptible d'attirer investisseurs et industriels, le programme Rennais de développement économique étant passé principalement sur les industries de pointe de l'électronique et des télécommunications.

Une caractéristique de ce programme est sa dimension exclusivement urbaine : on ne parle que de Rennes, pas de sa région, encore moins de la Bretagne, dont toute référence est évacuée au maximum dans le discours municipal de « promotion d'image de marque ». On peut d'ailleurs voir dans le changement du logo de la ville une illustration de cette politique : le blason noir et blanc a disparu, remplacé par un R de tons verts (bonjour l'écologie ?). Dans une France qui tourne de plus en plus le dos à la mer, Rennes semblerait tentée de se dissocier du pays breton et de ses difficultés, pour regarder avec espoir du côté de l'est. L'arrivée prochaine du TGV ne peut que conforter cette option, le TGV devant s'arrêter à Rennes.

Les causes de cette orientation sont multiples, l'une des plus importantes est certainement l'isolement politique d'une ville socialiste qui s'oppose à un conseil général, un conseil régional, pour tout dire une Bretagne de droite.

D'autre part, dans le domaine de l'électronique que privilégie Rennes, la Bretagne, associée aux problèmes du Trégor, n'offre sans doute pas une image assez attractive.

Mais peut-être est-il utile de garder à l'esprit l'exemple du Trégor pour réfléchir sur la difficulté d'installer une industrie qui ne correspond pas aux structures économiques pré-existantes, le pays de Rennes a-t-il atteint la « masse critique » nécessaire ?

Sans doute, dans le meilleur des cas, Rennes « Technopole » pourrait-elle faire bénéficier le pays environnant de « retombées » intéressantes, mais certainement pas assez importantes pour redresser la situation du côté de Fougères et Redon. Avec de telles orientations, on ne pourra que voir se creuser l'écart entre zones prospères et zones en déclin.

Plutôt que faire ainsi cavalier seul, et d'assumer le lourd financement de projets aussi grandioses qu'incertains, ne serait-il pas plus profitable, pour la ville de Rennes, d'élaborer, avec ses partenaires naturels de Bretagne, un plan de développement qui repose sur la réalité de structures économiques « régionales » ?

Il faudrait, pour cela, construire au niveau de la Bretagne, une structure forte et dynamique, dont l'actuel conseil régional n'est qu'un vague reflet, fragmentaire (4 départements) et inexistant, dans ses moyens et sa volonté. S'il est possible de soutenir les actions visant au développement d'une image positive de la Bretagne, le développement harmonieux de l'ensemble des régions de Bretagne ne peut-être l'addition de cavaliers caracolant seuls, fût-ce électroniquement, autour de leur clocher.

A.C.
Fédération de Rennes

C'ETAIT IL Y A 55 ANS ...

Débauchage de travailleurs agricoles

A la réunion de la Chambre d'agriculture du Finistère du 23 mai 1931, « M. Tinévez rend compte des réclamations soulevées, dans la région du Léon spécialement, par la propagande faite par les agents militaires en faveur d'un recrutement intensif de jeunes cultivateurs pour l'armée coloniale et la marine.

La Chambre d'agriculture s'associe aux paroles exprimées par M. Tinévez, émet le vœu suivant :

Vu la pénurie de main-d'œuvre qui se fait si durement sentir, déplore la propa-

gande si active exercée actuellement dans les milieux ruraux en vue de provoquer des engagements dans l'armée et la marine (...).

S'élève avec indignation contre toute prime accordée à un agent de la gendarmerie ou autre pour le recrutement militaire des jeunes gens (...) ».

(Recherches de H.P.)

Iffig s'associe à ce vœu, mais s'étonne quand même du vœu plus récent de cette même Chambre pour l'implantation d'une centrale nucléaire à la pointe du Finistère.

St-Jean-du-Doigt :

6 sur 6 pour les antinucléaires

Les pro-nucléaires du conseil municipal de St-Jean-du-Doigt avaient progressivement démissionné pour provoquer une élection municipale partielle. A cette élection du 8 juin, devenue un véritable référendum, le non massif des électeurs au nucléaire sonne comme un camouflet à la Chambre de Commerce de Morlaix, qui avait mis beaucoup d'argent dans une plaquette luxueuse globalement favorable à l'installation d'une centrale et, bien sûr, à l'EDF, où l'on peste à nouveau contre l'entêtement des Bretons. Avec 62% des suffrages exprimés, la liste antinucléaire du maire, M. Jegaden, remporte en effet les six sièges, tous ses candidats remportant entre 280 et 293 voix, malgré le manque de notoriété de certains d'entre eux. La liste pro-nucléaire, où les notables étaient plus nombreux, obtient 38% en moyenne, malgré l'appui de toutes les « grandes » formations politiques hexagonales, avec entre 166 et 183 voix. Parmi les électeurs de cette liste, en dehors de ceux qui l'ont fait pour des raisons idéologiques, des artisans, des commerçants, des chômeurs voyant dans la centrale un apport d'emplois pour la commune. Il reste que cette affaire, qui s'est réglée sur un plan strictement local, a créé des suspensions, des divisions, des clivages. Dans un secteur en plein déclin économique, seule une action collective pour le développement peut permettre de surmonter les divisions présentes. Faute de quoi, cette petite commune de 560 électeurs qui a pour seul titre de gloire d'avoir été la base de Tanguy Prigent, continuera le déclin amorcé depuis longtemps, comme l'ensemble du canton de gauche de Lanmeur et du « petit Trégor » finistérien. Avis : EDF cherche quatre communes de Bretagne nord acceptant une centrale nucléaire pour être sûr de tenir au moins un site ! Alors qu'on est déjà, du point de vue d'électricité, au « presque tout nucléaire » (75 % ?), les trois refus bretons devraient provoquer chez les élus une réflexion salutaire. Leur attitude en Loire-Atlantique n'est guère encourageante.

TROIS MILLE PERSONNES, environ, ont manifesté dimanche contre le projet d'implantation d'une centrale nucléaire à Saint-Jean-du-Doigt dans le Finistère.

Discrets les quotidiens !

O.F. 23-6.

porcelaines - faïences - grès
verres et cristaux - coutellerie - acier inox

Fanch GRIFFON

4, rue duquay-trouin -
29100 Douarnenez - tél. 92.18.17

cadeaux - souvenirs - listes de mariage



Le 22 juin dernier à Saint-Jean-du-Doigt.

Nouvelles du front

Plus de 2.000 manifestants au Carnet, le 1^{er} juin, pas loin de 5.000, trois semaines plus tard, à St-Jean-du-Doigt, le moins qu'on puisse dire est que la mobilisation antinucléaire bretonne ne désarme pas, bien au contraire. Le dimanche 22 juin, à St-Jean-du-Doigt, malgré la pluie, ils venaient de toute la Bretagne, de Plogoff (evelyjust !), de Plouézec (massivement représentée), mais aussi du Centre Bretagne menacé par les projets d'exploitation des mines d'uranium, et du Carnet. Arrivés sur le site tant convoité par EDF, les manifestants ont observé une minute de silence après que M. Jegaden, maire de St-Jean, eut découvert une plaque à la mémoire des victimes du nucléaire. L'ombre de Tchernobyl planait sur Beg-Gracia. Après le succès incontestable, la coordination antinucléaire bretonne n'a pas l'intention de se démobiliser. Prochain objectif : apporter un soutien sans faille aux opposants à la Cogéma en Centre-Bretagne ; lutter contre le projet d'implantation d'une centrale électronucléaire au Carnet, où l'enquête « d'utilité publique » doit avoir lieu à la rentrée. Du reuz en perspective !

« Au Gai Tic-Tac »

31 av. de la Gare - **QUIMPER**
Tél. 98.90.31.24

12 r. Pasteur - **ROSPORDEN**
Tél. 98.59.21.42

1 r. des Forges - **PONTIVY**
Tél. 97.25.10.28

Les meilleures marques d'horlogerie Quartz

Toute l'orfèvrerie

Nos articles en Or à des prix très compétitifs
ATELIERS DE REPARATIONS

LE CARNET AUSSI

Après avoir pris connaissance de ce que les pouvoirs publics ont une nouvelle fois fait de la rétention d'information au sujet du nuage « radioactif » qui a survolé l'hexagone, la section de Nantes de l'Union Démocratique Bretonne invite avec insistance les habitants de la Loire-Atlantique et plus particulièrement les Nantais à mieux mesurer le danger du nucléaire civil.

L'UDB qui était opposé à la construction d'une centrale nucléaire au Pellerin et qui avait à l'époque manifesté son opposition avec d'autres formations de gauche, reste aujourd'hui tout autant hostile au projet de centrale du Carnet. Ce ne sont pas les quelques kilomètres de plus qui séparent le site du Carnet de la ville de Nantes qui peuvent changer grand chose. L'ampleur de la catastrophe de Tchernobyl et ses conséquences le démontrent tristement.

En soulignant son opposition à la centrale du Carnet, l'UDB ne s'oppose pas pour autant au progrès, mais fait preuve en revanche d'une grande lucidité. Les ingénieurs et techniciens américains et soviétiques dont on peut penser qu'ils ne sont pas plus idiots que leurs collègues français, ont essuyé de graves accidents nucléaires. Il serait malhonnête et prétentieux d'affirmer que ce genre d'accident n'arrivera pas en France.

En ce qui concerne la Basse-Loire et la Bretagne plus généralement, un plan de développement industriel et portuaire doit déterminer les éventuelles insuffisances d'énergie et le cas échéant les besoins nouveaux. A partir de ce stade, il y a lieu de rechercher le mode de production le mieux adapté au regard de l'économie et de la sécurité. L'approche actuelle qui veut que soit créée une centrale nucléaire produisant de l'électricité on ne sait pour qui, on ne sait pourquoi, manque de rigueur scientifique et de réalisme économique.

Enfin, à ceux qui réclament la centrale en invoquant les heures de travail nécessaires à sa construction, l'UDB rétorque qu'en Loire-Atlantique d'autres besoins d'équipement ne manquent pas et qu'en tout état de cause, la justification d'un équipement ne réside pas dans sa construction mais dans les services qu'il rend et les avantages qu'il apporte à la population. Si cet équipement est synonyme de danger, de risques incontrôlables, et que son utilité n'est pas démontrée, il vaut mieux en abandonner le projet. C'est le cas de la centrale du Carnet et l'UDB fera tout ce qui lui est possible pour que les Nantais n'aient pas cette épée de Damoclès sur la tête.

Pour la section UDB
de Nantes
Luc OLLIVIER

Et l'information ?

Lors de la catastrophe de Tchernobyl, « Ouest-France », contrairement à beaucoup de médias hexagonaux, a fait du bon travail, et deux éditoriaux remarqués ont souligné, l'un les dangers du nucléaire civil et militaire, l'autre le droit à une meilleure information des citoyens dans ce domaine tabou. Il est vrai que, quelque temps avant, FR3-Bretagne s'est signalé, à Plouézec, en ne donnant la parole qu'aux pro-nucléaires, alors que selon les « R.G. » eux-mêmes, les deux tiers au moins de la population locale étaient contre !

Le 23 juin dernier, les lecteurs d'« Ouest-France », hors Finistère, n'ont eu droit qu'à un mince entrefilet en bas de page pour rendre compte de l'importante manifestation antinucléaire de St-Jean-du-Doigt. Ainsi, les habitants de Plestin-les-Grèves (22) n'ont rien appris d'une manifestation de 4.000 personnes se déroulant à 15 km de chez eux ! Qu'il est difficile de passer de la parole (ou plutôt des éditoriaux) aux actes (c'est-à-dire à l'information), surtout quand le problème n'est pas à l'Est, mais en Bretagne !

Même problème d'information sur l'élection partielle de Nantes : rien dans les éditions des « quotidiens régionaux » hors Loire-Atlantique. Il fallait lire « Le Monde » pour apprendre qu'il y avait eu 62 % d'abstention et une forte bipolarisation PS-Droite, une poussée du PS (qui passe de 45 à 49,7 %), que l'UDB n'a pas décollé (1,1 %), victime à nouveau du vote utile, comme le PCF, et que le Front national est retombé de 5,87 à 2,15 %. Est-ce à dire que le CNIP récupère les lepenistes ? Pas si sûr : il passe de 42,6 à 40,3 % par rapport à mars 85.

« Le Monde » a donc ses qualités... et ses silences ! Son compte rendu des élections dans l'Etat espagnol rend surtout compte du succès du P.S.O.E. et de la poussée nationaliste de gauche au pays basque : Herri Batasuna, qui ne désavoue pas l'ETA, passe de 5 à 7 sièges, Euzkadiko Ezkerra (gauche non violente) passe de 1 à 2, le PNB tombe de 8 à 6, payant, semble-t-il, sa politique ultra modérée vis-à-vis de Madrid. Globalement, les nationalistes basques sont majoritaires en sièges (13). Même tendance en Catalogne, avec le succès de la très centriste « convergencia i unio » avec 18 sièges au lieu de 12. « Le Monde » et les autres quotidiens n'expliquent rien. Cette fois, il faut lire « La Croix » pour lire : « la montée des petits partis nationalistes confirme une radicalisation de ce problème. Les socialistes sont perçus comme « espagnolistes » menant une politique fortement centraliste ».

Comme on le voit, le pluralisme de l'information permet, en cherchant dans les moindres recoins, de trouver l'information importante. Mais souvent, elle se cache et le citoyen n'est pas supposé acheter 5 ou 6 quotidiens et les lire en large et en travers pour y accéder. Sans parler de la presse du silence, ça va (Her) sans dire !

J.J.M.

ROGER PERROT

Des propositions concrètes pour les travailleurs au chômage et en situation de fin de droits

Roger Perrot, élu municipal UDB dans le secteur de Tréguier (Trédarzec) côtoie tous les jours d'anciens ouvriers du bâtiment au chômage et qui, âgés de plus de 45 ans, auront toutes les peines du monde à retrouver un emploi. Dans la situation actuelle, la plupart n'en retrouvent pas. Les mesures d'urgence proposées par Roger Perrot en faveur de ces travailleurs n'ont pas été discutées au sein de l'UDB. Leur caractère concret et constructif et la gravité du problème soulevé nous amènent à les publier ci-dessous. Objections ou compléments seront les bienvenus. Voici les 8 mesures proposées par Roger Perrot pour ce problème spécifique et grave, vu l'ampleur de la crise du bâtiment, principale industrie bretonne.

1. La solidarité avec les chômeurs veut que soit banni le slogan « Soyez bricoleurs, faites-le vous-mêmes » (slogan né dans la société individualiste américaine : « Do it yourself » NDLR). Nous remplaçons ce slogan par : vous avez des bricoles, de petits travaux à faire, faites appel à un TTPCPS, c'est-à-dire à un « travailleur à temps partiel cotisant la part sociale » catégorie spécifique dont nous demandons la création.

2. Auront la possibilité de bénéficier de ces mesures tous travailleurs de 45 ans et plus, en chômage et en situation de fin de droits, toutes femmes de 40 ans et plus, inscrites sur les listes de demandeurs d'emplois, toutes femmes, quel que soit l'âge, élevant seules un ou plusieurs enfants.

3. Les TTPCPS seront employés par des personnes privées, dans leurs propriétés ou appartements privés (jardin, bâtiments).

4. Les TTPCPS cotiseront la part salariale pour un forfait mensuel de 80 heures sur la base du SMIC. Comme pour les TUC, la part patronale serait acquittée par l'Etat. Ces travailleurs à temps partiel ne tiendront pas de comptabilité, pourront effectuer toutes heures qu'ils pourront ou voudront, le forfait restant le même. L'URSSAF leur demandera une cotisation mensuelle, les mairies transmettant à l'URSSAF la liste des TTPCPS de leur commune qu'elles auront obligation d'afficher, avec la spécialité de chacun. Les employeurs n'ont pas de déclaration à faire : leur seule obligation est de vérifier chaque mois de l'affichage en mairie du nom du TTPCPS qu'ils emploient et de sa spécialité (jardinage, peinture, cuisine, ménage, carrelage, maçonnerie).

Si le travailleur à temps partiel cesse de payer sa cotisation, il retourne à la situation de départ et, ne pouvant plus être employé, il retrouve ses droits de chômeur suspendus à l'inscription en mairie comme TTPCPS.

5. Les protections sociales sont les mêmes que pour un chômeur. Salaire : le SMIC horaire du moment, affiché en mairie. Retraite calculée comme pour tous les salariés.

6. Les TTPCPS ne pourront établir ni devis ni factures ; ils ne pourront être poursuivis pour malfaçons, n'ayant aucune responsabilité vis-à-vis de leurs employeurs. Les employeurs n'ont aucune obligation envers ces travailleurs, hormis le règlement de toutes les heures effectuées.

7. Pour éviter une concurrence déloyale vis-à-vis des artisans, tous travaux nécessitant un permis de construire ne pourront être effectués par un TTPCPS. L'employeur ne pourra faire travailler qu'un seul TTPCPS à la fois. Le TTPCPS travaillera chez l'employeur et non chez lui.

Conclusion

Ces propositions conjoncturelles tiennent compte des 8.500 licenciements annuels dans le bâtiment en Bretagne (chiffre de 1985). Il s'agit de donner un espoir et des revenus à des salariés qui ont travaillé parfois plus de 25 ans et qui se trouvent brutalement privés de toute possibilité d'embauche à cause de leur âge et de la conjoncture. Ceux-ci sortiraient souvent définitivement du groupe des demandeurs d'emplois et effectueraient des travaux qui, dans la situation actuelle, sont le plus souvent faits « au noir » ou par des salariés d'autres branches, qui y sacrifient tous leurs loisirs. De toutes façons, ce sont des travaux qui échappent actuellement aux entreprises. Le poids du chômage se trouvant diminué, cela permettrait aussi de réduire la charge de cotisation chômage pesant sur les petites entreprises employeuses de main-d'œuvre.

R.P.

D'une domination à l'autre...

Entretien avec Albert Memmi

En avril 1956, en pleine guerre d'Algérie et alors que le Maroc et la Tunisie allaient vers l'indépendance, le Tunisien Albert Memmi publiait en France le « Portrait du colonisé ». Ce livre devint bientôt une petite bible des militants anticolonialistes. Dans les années 60, il devait aussi servir aux militants de la décolonisation intérieure des Etats européens. Le P.B. a rappelé (avril et mai) ces faits et cité un extrait de l'ouvrage sur le bilinguisme colonial, tant son actualité nous paraissait forte. Pour ce trentième anniversaire, nous avons rencontré Albert Memmi, professeur de sociologie en université. Voici l'essentiel du long et chaleureux entretien qu'ont eu avec lui Evelyn Le Grevellec et Yann Fievet à son domicile parisien. Considérations très larges, d'où la Bretagne n'a pas été absente.

PB : Vous avez écrit le « Portrait du colonisé » il y a 30 ans ; depuis, certains pays du tiers-monde ont « réussi » leur décolonisation. Si vous deviez le réécrire aujourd'hui, le réécririez-vous de la même manière ?

AM : Votre question est double. Entendez-vous par là si j'avais à l'écrire dans les mêmes conditions qu'avant ?

PB : Plus exactement à propos des pays qui sont encore colonisés sous domination ?

AM : Si on définit la colonisation comme une domination de peuple à peuple avec finalité économique, politique et culturelle à la fois, il n'en reste plus beaucoup. Mais il est vrai que cela a pris une autre forme. Cependant si j'avais à le réécrire devant une situation similaire ? rien à changer ; en fait ce genre de jugement ce n'est pas à moi à le porter c'est au lecteur. Les lecteurs ont l'air de dire que c'est comme cela pour eux. Le problème actuel se pose ainsi : est-ce que les changements dans les formes de domination sont-elles qu'il faille prévoir soit un autre livre, soit en tout cas d'autres analyses.

PB : Pour faire suite au colonialisme on a vu apparaître un néocolonialisme sous une forme plus économique. Est-ce que vous pourriez décrire ce néocolonialisme de la même façon que vous avez décrit le colonialisme ?

AM : J'ai failli écrire un portrait du décolonisé mais je ne l'ai pas fait. Vous savez, la vie a d'autres exigences, d'autres tâches et je suis aussi romancier, c'est un peu ma faiblesse.

Si j'avais à écrire une étude actuellement, c'est probablement cela que je choiserais. Comment cela se fait-il que malgré l'indépendance politique souvent suffisante, avec des possibilités culturelles souvent suffisantes, on ne se trouve pas toujours en face d'une réussite de la décolonisation ? C'est un problème. Ce qui est étonnant, c'est comment avec des possibilités apparemment tout à fait ouvertes (au point de vue culturel par exemple) des peuples nouvellement décolonisés n'en ont pas toujours profité, ou bien ils ont choisi des voies mixtes ou bien ces peuples n'ont pas réussi par exemple à construire une culture nationale ; c'est un problème très compliqué. Prenons l'exemple de l'Afrique du Nord : d'abord les séquelles de la colonisation sont plus lentes que nous le pensions alors qu'il est question de dynamisme dans un pays où les élites étaient toutes de langue française, il était illusoire de penser que quand le pouvoir politique est acquis, on ferait appel à d'autres personnes qu'à ces élites en question ; on l'a pensé, en effet certains ouvriéristes ont pensé qu'il y aurait un renouvellement des élites dirigeantes mais il faut reconnaître que la bourgeoisie a été au pouvoir partout.

PB : Elle a en même temps perpétué des comportements et des pratiques du colonisateur.



AM : Elle a souvent pris le relais, elle ne pouvait guère faire autrement, vous savez, le conseil des ministres à Alger se passait en français. Ce sont des gens que je connais, ils parlent moitié français, moitié arabe parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement.

Concernant les juristes, le droit commence à être arabisé maintenant ; quant à la philosophie, elle commence à peine à être arabisée, jusqu'à présent les professeurs n'étaient capables de l'enseigner qu'en français.

PB : Vous semblez tout subordonner à la langue ?

AM : Au point de vue culturel c'est très important, vous pouvez prendre la musique, le cinéma, etc. Le cinéma maghrébin commence à naître mais il fallait le temps de former des metteurs en scène, on ne les trouve pas sous le sabot d'un cheval en 48 heures.

Changements fondamentaux

PB : Ne croyez-vous pas qu'en 30 ans des changements sont apparus, modifiant ainsi les conditions de domination de peuple à peuple ?

AM : Deux changements ont surgi dans le monde entier : d'une part l'affaiblissement des

pouvoirs nationaux ce qui n'est pas toujours visible mais il me semble que c'est définitif. Le fait qu'il est difficile aujourd'hui de réprimer ouvertement une population entière par exemple. Il n'est pas pensable que le gouvernement central français puisse réprimer un peuple périphérique, kanak ou antillais par exemple, en envoyant l'équivalent d'un régiment de dragons comme cela se faisait avant, de façon à exterminer quelques villages pour montrer l'exemple, c'est absolument exclu, il doit se limiter à mettre quelques militants en prison, bref, à quelques brimades mais la répression massive n'est plus possible.

PB : Si ça l'était c'est sûrement ce qu'on aurait fait en Kanaky ?

AM : C'est évident, c'est ce qu'on appelait avant la politique de la canonniers. On bombardait quelques heures quelques villages côtiers et la population terrorisée s'inclinait. Il y a donc un affaiblissement des pouvoirs nationaux centraux.

D'autre part le second changement est l'internationalisation progressive des moyens d'information et le développement des échanges internationaux. Ce qu'a montré Tchernobyl, par exemple, c'est que nous sommes tout à fait dépendants les uns des autres, comment voulez-vous arrêter un nuage radioactif ? Autre exemple, quand les récoltes sont mauvaises en URSS on est très heureux parce qu'on peut vendre le blé plus cher ; nous-mêmes en France nous sommes très dépendants des USA pour notre importation de soja. Une dépendance très étroite est née de l'information par satellites, vous savez comme moi que les Antilles peuvent déjà capter 30 ou 40 programmes TV parce qu'ils sont sur la route des satellites, ils échappent totalement à la législation française.

Nous sommes donc confrontés à ces deux changements. Les ethnies dont on pensait que logiquement elles auraient pu suivre le modèle national des autres nations, se trouvent confrontées à ce nouveau contexte.

Vous, par exemple, les Bretons – et les Corses avec qui j'ai travaillé – vous vous trouvez devant un problème neuf, original, qui est l'affaiblissement du pouvoir national dont vous auriez pu vous prévaloir pour réclamer une éventuelle libération.

Libération avec tous les malheurs et toutes les violences et les difficultés que cela peut supposer, les Algériens ont payé leur libération d'un million de morts, ce n'est pas si simple. Actuellement le modèle national est un modèle en difficulté.

De la Nation

PB : Le recul des pouvoirs centraux entraîne-t-il la remise en cause du concept des Nations ?

AM : Je crois indéniablement que quand il y a deux langues, une langue maternelle et une langue de culture, tout ce que j'ai écrit instinctivement il y a 30 ans reste valable :

quand l'école n'utilise pas la même langue qu'à la maison, quand les gens ne connaissent pas leur passé historique mais un passé qui n'est pas le leur.

Honnêtement je crois que je n'ai pas une ligne à retrancher de cela. En tout cas c'est ce que les gens disent. Par contre où je suis très embêté moi-même, c'est qu'étant donné que j'avais dit et écrit à propos des maghrébins, des noirs, des juifs... que la libération devait se faire sur le modèle national, elle ne pouvait se faire que sur un mode national puisque la colonisation, la domination de peuple à peuple se faisait déjà sur un mode national. Quand on m'a reproché d'avoir forcé la note, d'avoir insisté trop sur le côté national ou même nationaliste, j'ai répondu ne pas être nationaliste mais puisque la domination se faisait déjà sur le mode national, que les gens étaient aussi considérés comme une nation, donc, logiquement, quand ils vont commencer à réclamer, ils vont le faire eux aussi sur un mode national.

Les colonisés n'ont pas inventé l'idée de nation, l'idée de nation est européenne, seule l'Europe a traité ses peuples comme s'ils étaient des entités nationales c'est-à-dire qu'elle les brimait dans leur langue, dans toutes leurs dimensions, même quelquefois dans leur religion si leur religion était différente. Elle les traitait scolairement d'une manière différente, elle les traitait économiquement d'une manière différente. Compte tenu de l'unification du monde, de la fragilité du pouvoir national central, de l'internationalisation progressive. Sur quel mode pourrait se faire la libération des peuples encore dominés ? Je prends l'exemple de la Corse, dans le cas des Bretons la situation est assez difficile bien que vous soyez nombreux - environ 3,8 millions pour la Bretagne des 5 départements donc l'équivalent du Danemark - votre situation est plus facile car démographiquement cela se tient, mais plus difficile que celle des Corses beaucoup moins nombreux (500.000) mais ils ont pour eux l'insularité. La Corse actuellement vit dans un état d'assistanat, c'est le même cas pour les Antilles (ce n'est pas le cas de la Bretagne) si bien que les populations sont très troublées quand certains disent vouloir l'indépendance alors qu'ils reçoivent tout de la métropole, ils n'ont même plus de canne à sucre aux Antilles, ils vivent seulement parce qu'ils ont des enfants fonctionnaires qui viennent ici et envoient de l'argent à leurs parents et au nom de la solidarité, on leur donne ce qu'il faut pour manger. Pourquoi fait-on cela ? C'est un autre problème, il y en a qui disent que c'est sur une route maritime, d'autres disent c'est une question de prestige, il y a probablement plusieurs raisons à la fois. Mais est-ce que la Corse a intérêt à rompre avec la métropole ? Est-ce qu'il vaut mieux qu'elle cherche une formule d'association sur le mode d'une décentralisation avancée ?

Où est-ce qu'ils ont vraiment intérêt à avoir les attributs de la souveraineté, c'est-à-dire rompre avec la France ? La question mérite d'être posée à un moment où la souveraineté nationale française s'affaiblit.

La France en tant que Nation, les Français n'y croient plus tellement. Je suis persuadé que beaucoup de Français parmi les jeunes ne sont plus tellement attachés à l'idée de nationalité française. Bien sûr, beaucoup y croient encore mais l'idée européenne a fait des progrès très substantiels depuis quelques années. Si on disait aux jeunes Français qu'il fallait à nouveau fermer les frontières, qu'ils ne pourraient plus voyager qu'avec un visa... ils ne l'accepteraient pas. Ils commencent à s'intégrer dans un ensemble plus vaste que l'espace jacobin.

PB : On parle de rupture de la Corse avec la France mais certains en parlent aussi pour la Bretagne. On se heurte également à un argument de ceux qui s'opposent à l'ouverture de droit à certaines minorités stipulant qu'on

Albert Memmi nous parle

PORTRAIT DU COLONISÉ

Albert MEMMI
PORTRAIT
DU COLONISÉ
présenté au PORTRAIT
DU COLONISATEUR
Préface de SARTRE

J.J. Pauvert éditeur Librairie SF

n'en est plus à la fin du XX^e siècle aux petits espaces, l'ère est aux grands espaces. Dans ce contexte comment se situerait une libération. Sur quel plan peut se situer la rupture avec une opposition sans se renfermer sur soi-même ?

AM : C'est vrai si vous prenez l'exemple du Maghreb que je connais beaucoup mieux, il est évident qu'aucun pays n'a résolu ces problèmes. Chaque pays a des problèmes colossaux et ne savent pas comment s'y prendre, il est possible qu'ils y arrivent mais très difficilement car les régimes politiques sont très différents, les mentalités sont en partie différentes.

Il est certain que l'idée du Maghreb uni est, à terme, la seule solution pour la circulation des hommes et des marchandises et peut-être aussi par des territoires politiques qui se tiennent. Ils le sentent, ils le savent, les intellectuels le répètent, seulement les pouvoirs centraux ne sont pas prêts parce qu'ils ont un pouvoir, chacun a un pouvoir et n'est pas prêt de le lâcher pour la réunification du Maghreb. En Europe c'est à peu près la même chose, il est possible que nous en ayons fini avec les espaces nationaux.

PB : Vous pensez à une organisation fédérative ? Plus une instance est à une échelle réduite, plus elle est démocratique ?

AM : C'est vrai, je ne suis pas capable de faire des prévisions (personne n'est capable d'en faire) mais si vous me poussiez un peu j'opterais pour l'organisation de petites entités administratives et politiques intégrées dans de grandes fédérations, pour un redécoupage de l'Europe. L'idée de Nation est amenée à disparaître.

PB : Une Europe des peuples plutôt qu'une Europe des Nations ?

AM : Oui, mais le mot peuple n'est pas excellent, je dirais plutôt des ethnies. Le peuple français est composé de plusieurs ethnies. De petites ethnies politico-administratives et culturelles intégrées dans des fédérations de plus en plus vastes, je crois que c'est ça l'avenir. Tout cela n'est pas évident parce que la vitesse est une chose que j'ai apprise à mes dépens, la vitesse de la vie des groupes n'est pas du tout la même que la vitesse de la vie des individus. Pour un être humain 30/40 ans c'est la moitié de la vie mais 50 ans ou un siècle pour l'histoire ce n'est rien. Je ne sais ni quand ni comment

cela va se faire mais je pense qu'il y aura un repli sur les ethnies, un élargissement quasi-nécessaire sur des formations plus larges fondées sur l'information, le transport... je ne peux pas prévoir mais par exemple vous allez à Lausanne en TGV en 2 h 1/2 environ de Paris. Vous pourrez bientôt aller en RFA en TGV. Pourquoi penser que Strasbourg sera la frontière ? Déjà, en voiture, les riverains vont faire de l'essence de l'autre côté de la frontière. Je ne vois pas ce qui va freiner cela, sauf une guerre.

Pour les ethnies comme les vôtres, l'internationalisation progressive est votre nouvelle chance probablement parce qu'on n'a même pas besoin de déclencher des violences pour démontrer cela, c'est la logique des choses.

Il n'est pas scandaleux dans l'internationalisation européenne qui est en train de se faire, de dire qu'il puisse y avoir une entité bretonne sauf évidemment si les Bretons tiennent à une formation nationale.

PB : Il existe déjà un embryon d'organisation dans ce sens au niveau européen par la constitution du groupe parlementaire Arc en Ciel qui regroupe des représentants de minorités européennes tels que les Voldotains, les Flamands, les Gallois...

Il n'y a pas de Bretons car l'élection des représentants au Parlement européen se fait en France sur le mode national et non pas régional donc il est impossible d'avoir un député breton au Parlement européen alors que dans tous les autres Etats cette élection se fait régionalement.

AM : J'ai intitulé l'article que j'ai fait avec les Corses « Région ou Nation » mais malheureusement ce titre n'est pas très bon, la région avait l'air de renvoyer à une partie de la nation et ce n'est pas cela que je voulais dire. « Ethnie ou Nation » aurait été préférable.

Peuple ou Ethnie ?

PB : Vous parlez d'ethnie telle que l'ethnie bretonne pour bien montrer que le peuple français à plusieurs ethnies.

L'UDB, dès sa création en 1964, a avancé le concept de Peuple Breton qui est aujourd'hui repris par l'ensemble des intellectuels mais pas clairement accepté par le peuple breton lui-même.

AM : Les mots n'ont pas une importance capitale à condition qu'on sache ce qu'il y a derrière. Je travaille sur la dépendance actuellement. Je ne sais pas si j'ai bien fait d'employer un vieux mot avec un nouveau contenu car c'est un mot qui existait déjà, je crois qu'il est bon mais je n'y mets pas le sens habituel j'y mets le sens de besoin qu'on a d'autrui, je le distingue de la sujétion. Mais finalement je ne sais pas si je n'aurais pas mieux fait d'inventer un autre mot.

Le mot peuple est un bon mot en ce sens qu'il est ancien et qu'il a ses lettres de noblesse mais vous risquez de tenir du coup une équivoque, car le mot Peuple c'est plusieurs ethnies à la fois. Le peuple français et le peuple allemand sont évidemment un ensemble d'ethnies mais cela dit, si vous l'avez choisi, si vous savez ce que vous mettez dedans cela n'a pas d'importance. Si la population bretonne n'accepte pas clairement cette nation c'est peut-être qu'inconsciemment, quand vous pensez Peuple Breton vous pensez à une solution nationale. Peut-être auriez-vous intérêt à chercher ou à créer un autre terme dans la mesure

où les Bretons ne sont pas convaincus de la pertinence de l'indépendance.

La domination de peuple à peuple mais aussi...

PB : On a abordé d'emblée les problèmes d'oppression à l'intérieur d'Etats constitués, cela suppose que vous êtes d'accord sur un parallèle relativement étroit entre cette oppression-là et celle que vous décriviez il y a 30 ans. Votre livre a été bien accueilli par un certain nombre de minorités qui ont repris partiellement ou en totalité vos analyses pour leur lutte. Dans votre préface de la réédition de 1966 vous écriviez à cet égard que dans un premier temps cela vous a surpris, est-ce que vous avez ensuite réfléchi sur ce problème-là. Est-ce que vous pensez toujours qu'il y a beaucoup de différences entre le colonialisme que vous décriviez et ce qu'on a appelé ensuite le colonialisme de l'intérieur.

AM : Le colonialisme que j'ai décrit, la domination de peuple à peuple n'est qu'un cas de figure, c'est un aspect d'un phénomène beaucoup plus vaste qu'est la domination. Il y a quelque chose de général c'est qu'à chaque fois qu'un groupe en domine un autre il se produit un certain nombre de mécanismes chez les individus et chez les peuples pas seulement dans le cadre de la colonisation telle que nous l'avons connue, cela continue aujourd'hui et cela continuera probablement toujours.

Vous savez j'ai écrit depuis une vingtaine de livres. C'est un drame : je suis surtout connu pour avoir écrit le « Portrait du colonisé » et « La statue de sel ».

Il y a la domination coloniale que j'ai vécue mais ensuite j'ai écrit sur les autres dominations : domination des noirs par les blancs, des femmes par les hommes. Il y a un livre qui s'appelle « L'homme dominé » qui a suivi le « Portrait du colonisé » dans lequel je dis qu'il existe des mécanismes que j'ai vus dans la colonisation qui se retrouvent grossis dans d'autres dominations. Il est inmanquable que si on prend le plan culturel chaque fois qu'un peuple, qu'un groupe, qu'un groupe sexuel par exemple (les hommes qui dominent les femmes) sont en contact, le groupe sexuel des hommes opprime le groupe sexuel des femmes, les femmes sont atteintes dans leur culture, ce qui fait que les femmes n'ont pratiquement pas de culture, elles ont une culture qui est menacée, dont elles ont honte, elles pensent que ce n'est pas la bonne culture, la bonne culture est celle des hommes, elles essaient d'imiter l'homme.

Ce que je reprochais à Simone de Beauvoir, que j'admire beaucoup par ailleurs, et pour qui j'avais beaucoup d'affection - c'est qu'en un sens elle s'est elle-même refusée comme femme. Elle n'a pas voulu avoir d'enfant. Or, la majorité des femmes dans le monde veulent avoir des enfants même si elles ont des difficultés, même si cela pose des problèmes, même si le travail ne le permet pas, même si, etc... mais elles veulent avoir des enfants. Le cas de Simone de Beauvoir ne pourrait pas, à mon sens, être généralisé. Si c'était possible pourquoi pas ? Elle a fait quelque chose de courageux, elle a vécu avec un homme, ils se voyaient tous les jours mais chacun avait son appartement.

En général, les hommes et les femmes ne veulent pas de cette formule cela leur paraît insupportable. Ils veulent avoir une femme ou un homme à la maison, ils veulent ce contact physique, cette épreuve, etc... ce qui fait que finalement on retrouve dans cette domination constante, domestique, etc... une espèce d'effacement de la personnalité culturelle du dominé. On trouve cela chez les noirs, chez les juifs, chez les femmes, etc... Donc cela reste toujours valable, cela reste un drame mais un

drame de la colonisation. La colonisation elle-même n'est qu'un cas particulier de la domination.

Ce qui nous a un peu trompé aussi malheureusement c'est qu'un certain marxisme étroit a voulu laisser croire que la seule forme de domination possible était économique. Pourtant il y a aussi des dominations qui ne sont pas économiques mais qui sont culturelles, psychologiques, métaphysiques même.

Dans « L'homme dominé » je disais qu'il y avait deux démarches finalement qui doivent être bien séparées. La première est de faire un constat exact et seulement après on fait des projets, des vœux.

La situation est que chaque fois qu'un individu se trouve en face d'un individu plus fort que lui qui le domine, chaque fois qu'un groupe humain quel qu'il soit, quelle que



soit sa taille, se trouve en face d'un groupe qui le domine, il y a des conséquences psychologiques, culturelles, politiques, économiques, etc... des distorsions. Ce n'est pas seulement de la colonisation, c'est ainsi et les phénomènes que j'ai essayé de suggérer restent corrects, je crois.

Si vous prenez un groupe de jeunes gens où il y a un individu qui impose sa loi, qui domine, ils adoptent sa manière de chanter à lui, sa manière de s'amuser à lui, sa manière d'organiser les fêtes, et les autres n'ont qu'à suivre, ils vont réagir à leur manière, ils vont viser, trouver des solutions de compromis, peut-être inventer des mythes de compensation... il y a toutes sortes de mécanismes. J'en ai décrit notamment à propos des juifs.

La religion est une extraordinaire machine de compensation, valeur refuge. Tous les systèmes de l'élection, du messianisme, etc... j'ai montré dans le « Portrait d'un juif » cet extraordinaire système de compensation.

PB : On retrouve partout ces rapports de dominants à dominés, chez soi, au bureau, dans la vie associative...

AM : Oui, c'est inévitable, à moins que vous ne luttiez contre. Vous savez, je pense vraiment que l'espèce humaine est une espèce terrible parce que c'est une espèce très dure et qui a des tentations de dominer à peu près constantes pour des raisons difficiles à expliquer mais qui existent.

PB : Pour en revenir aux femmes, j'ai relevé une parenthèse dans le chapitre du colonisateur de gauche qui se refuse à propos de l'environnement défavorable de celui-ci : « Les femmes ont moins le souci de l'humanité abstraite ». Que voulez-vous dire ?

AM : C'est-à-dire que les femmes tant qu'elles sont dominées, tant qu'elles n'ont pas voix au chapitre, elles ont moins la possibilité de s'élever dans le champ d'une construction intellectuelle abstraite. Le colonisateur qui se refuse à une idée généreuse, il pense qu'il vient apporter la culture de son pays, qu'il va aider à la libération des gens, il veut introduire justice et égalité, c'est un républicain, quand il n'est pas socialiste ou communiste dans un parti, il est syndiqué, il voudrait promouvoir toutes ces valeurs chez les colonisés.

Il pense qu'entre lui et le colonisé une confiance peut s'établir car il se croit différent des autres colonisateurs.

D'abord il n'est pas cru par le colonisé qui voit en lui le pays qui le domine ; il va avoir des déceptions très rapidement, ses chefs, ses amis vont lui faire des difficultés car il sème le trouble. Alors que sa femme a des contacts humains avec les colonisés, elle a des rapports de marché, des rapports concrets, plus vrais en définitive, elle ne voit pas les colonisés avec les schémas de l'homme de gauche. Elle a des rapports si vrais qu'elle accepte en un sens la domination immédiate.

La phrase que j'ai écrite n'était pas à l'avantage de la femme malheureusement.

PB : Vous parlez de la femme d'il y a 30 ans ou est-ce encore vrai selon vous en 86 ?

AM : Cela dépend où. Mais il y a des progrès énormes des jeunes femmes. Je parlais de la femme qui n'avait pas de statut social, qui allait en colonie pour suivre son mari et qui était beaucoup plus réactionnaire que son mari.

Ces femmes n'avaient pas de déchirements et de remords de conscience comme leurs maris, elles bénéficiaient de la colonisation quotidiennement. Trente ans après, je crois que c'est différent mais je ne sais pas si les jeunes Françaises aujourd'hui qui sont plus autonomes, c'est vrai, placées devant le cas de la colonisation (c'est un faux problème car la colonisation ne se pose plus de la même façon) seraient très différentes. Elles ont changé c'est sûr mais c'est difficile à dire.

Du général au particulier

PB : Une des critiques faites à votre livre aujourd'hui c'est son caractère un peu trop général. Vous semblez avoir construit un monde en quelque sorte dans lequel on pouvait mettre tous les peuples colonisés, on vous reproche ce caractère un peu global.

AM : C'est une objection qu'on m'a souvent faite en effet. Quand j'ai écrit ce livre, il se rapportait à une situation concrète, très précise, c'était la situation tunisienne ; je n'avais pas fait de mystère, je l'ai dit de sorte que je lui ai donné cette forme mais vraiment à chaque ligne j'aurais pu donner des exemples. D'ailleurs j'en ai tiré la leçon parce que quand j'ai écrit d'autres livres comme « L'homme dominé » ou autre j'ai développé beaucoup. Résultat : sur les Juifs il y a 2 gros volumes parce que j'ai voulu donner des exemples tout le temps. Mais concernant le « Portrait du colonisé », si je ne lui avais pas donné cette forme un peu générale, il n'aurait pas eu l'impact qu'il a eu puisqu'on aurait pensé qu'il s'agit d'une étude sur la Tunisie.

Disons que ce n'est pas un monde, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui un modèle. Beaucoup plus tard j'ai écrit un livre sur le racisme puisque malheureusement la question revenait à l'ordre du jour.

J'ai donné du racisme une définition que vous retrouverez également dans l'Encyclopédie Universalis qui l'a adoptée, j'ai dit à peu près que « le racisme est la valorisation généralisée ou définitive des différences réelles ou imagi-

Albert Memmi...

naires au profit de l'accusateur ». On m'a dit mais c'est très général, cela convient à tout les cas de racisme possibles. C'est vrai mais j'ai voulu faire un modèle et dans ce modèle on peut spécifier chaque fois. C'est-à-dire par exemple quand on me dit il n'y a pas le mot biologique là-dedans, c'est vrai qu'aujourd'hui beaucoup de gens sont racistes mais qu'ils ne croient plus au facteur biologique. Vous avez remarqué, ils disent ne plus croire à une forme de race supérieure mais disent « reconnaissez par exemple que les immigrés nous font du tort, ils nous volent... ou bien ils vous disent oui je sais bien que les Juifs n'ont pas les doigts crochus et ne sentent pas mauvais, bien entendu j'en connais même qui se parfument tous les matins. Seulement reconnaissez qu'ils tiennent l'économie en main et qu'ils mènent le pays à la ruine, il y a des banques juives très puissantes, etc... ».

Le facteur biologique peut être ou ne pas être, c'est pour cela que je dis que les différences peuvent être réelles ou imaginaires, mais si par exemple on disait dans ce modèle « le racisme est la valorisation de différences biologiques réelles ou imaginaires... » vous auriez votre définition du racisme biologique. C'est un cas particulier. Si j'avais donné d'emblée le cas particulier on m'aurait dit « il n'y a pas que cela ».

PB : Pour en revenir au colonisateur de gauche, est-ce que vous connaissez des exemples historiques où le colonisateur de gauche de bonne volonté n'échoue pas dans ses tentatives ? Où il a pu jouer un vote important ?

AM : Je suis tout à fait prêt à nuancer ce que j'ai écrit. Le colonisateur de gauche peut aider dans une certaine mesure. Etant donné que nous étions à une époque et dans un schéma national, il est évident que quiconque qui ne fait pas partie de cet environnement national est frappé d'une espèce de suspicion automatique.

C'est vrai qu'une bonne volonté suffisante peut aider à dépasser cette suspicion mais c'est difficile, donc plus difficile que pour quelqu'un d'autre. Dans le schéma national, le Parti communiste dans la plupart de ses versions n'a pas marché sauf dans le cas du Vietnam et quelques rares autres pays en Afrique, mais la plupart des pays communistes ont échoué parce que ce sont des pays dont les cadres semblaient étrangers aux habitants bien que très communistes, révolutionnaires, torturés et morts pour le pays en question. Ces cadres d'une suspicion systématique car ce n'était pas des nationaux mais des agents de l'étranger, ils ne l'étaient pas réellement mais ils étaient stigmatisés comme tels.

Une jeune nation pendant un temps très long ne peut accepter que les gens issus d'elle-même, c'est un fait très discutable mais c'est comme cela. Le problème du Liban, si on voulait bien le regarder selon ce schéma, on comprendrait beaucoup de choses. Une jeune nation ne supporte pas ce qui ne lui paraît pas homogène à elle-même pendant longtemps. Cela dit je vous donne raison quand même. En étant très intéressé, etc... on peut se faire adopter, être considéré comme ami d'une cause mais globalement ce n'est pas comme cela que ça se passe. On finit par le mettre en prison, par l'enlever... Les malheureux profs qui sont enlevés au Liban ne peuvent pas être dévoués qu'ils ne le sont puisqu'ils ne voulaient pas partir.

Les limites à la solidarité de la gauche

PB : La gauche française s'est longtemps érigée en championne de la

solidarité envers les peuples opprimés, on l'a vu à la conférence de Cancun en 82. Est-ce qu'il n'y a pas là une contradiction avec certaines pratiques concrètes sur le terrain ?

AM : L'homme de gauche français est homme de gauche et il est à la fois français, c'est-à-dire qu'il appartient à un peuple qui est aussi engagé dans une situation objective, contraire souvent aux intérêts des peuples opprimés.

L'histoire de la Nouvelle Calédonie qu'est-ce que c'est ?

C'est vrai qu'il y a des Français implantés en Nouvelle Calédonie.

C'est vrai que ce sont des gens acclimatés là-bas et qui ont formé un nouveau groupe qui s'appelle les Caldoches.

C'est vrai que c'est troublant pour l'homme de gauche français même s'il est tout à fait de gauche et c'est vrai que cela pose un problème. Je ne suis pas pour simplifier les problèmes. Si vous êtes Français de droite ou de gauche, vous ne pouvez pas ne pas vous poser la question suivante : Que vont devenir ces gens ?



Je vais vous donner un exemple encore plus marqué. Il y a cinq millions de blancs en Afrique du Sud. Je suis pour la libération des noirs en Afrique du Sud (il n'y a aucune raison pour qu'ils soient opprimés, classés, battus, spoliés, etc...) mais ne faisons pas la politique de l'autruche, le jour où les noirs prendront le pouvoir, les cinq millions de blancs seront obligés de partir, il en restera 500.000. Il faudrait penser à cela, c'est un problème qui se pose. Actuellement personne ne veut en parler, personne ne veut même l'envisager. Je suis sûr que si je faisais un papier je ne le publierais pas parce que j'ai déjà assez d'ennuis comme cela. La difficulté des hommes de gauche vient seulement du fait qu'il n'est pas uniquement un pur esprit, un simple militant il appartient lui aussi à un peuple. Il a des solidarités, il a une femme, des enfants parfois même de la famille qui habite là-bas. Par conséquent il imagine comme il peut.

PB : Même sur le plan français, on subit un certain refus de prendre en compte au moins les spécialités, pour faire reconnaître ne serait-ce que notre culture. C'est pourtant le point le moins problématique à prendre en compte : c'est-à-dire accepter l'idée du bilinguisme et accorder les crédits qu'il faut pour le redynamiser. La gauche l'avait promis. C'est un problème de choix, de mesures financières à prendre, cela n'a rien de comparable avec le problème difficile à résoudre des Caldoches de Nouvelle-Calédonie ou des blancs d'Afrique du Sud.

Vous pensez que la gauche fran-

çaise n'a pas appliqué ses belles promesses parce qu'elle a peur ?

AM : Une certaine appréhension. Beaucoup de gens comprennent votre raisonnement, ils disent « c'est vrai que les Bretons et les Corses ont une langue mais que va devenir la nation française ? vous voulez détruire la nation française ? ». Nous avons dit tout à l'heure que de plus en plus de jeunes sont de moins en moins attachés à l'idée de nation, mais n'allons pas trop vite, il y a encore beaucoup de Français qui sont quand même attachés à l'idée de nation et pour lesquels l'idée de la suppression du gouvernement central, par exemple, est insupportable.

PB : Mais toujours sur le plan culturel, la GB et même l'Espagne pour ne prendre que ces deux exemples sont plus avancés que nous bien que beaucoup de problèmes ne soient pas réglés (problème basque...).

AM : C'est une question d'histoire. L'unification linguistique en France est faite, en Italie elle n'a jamais été faite, il y a des gens du Nord qui ne comprennent pas les dialectes du sud. On ne peut pas parler de la littérature mais on doit parler des littératures italiennes. Ma femme est d'origine allemande et bilingue de naissance, dans certaines régions d'Allemagne elle ne comprend pas les gens. La réunification linguis-

tique en Allemagne n'a jamais été faite. Tandis qu'en France du fait de l'unification linguistique à cause du centralisme, le problème est peut-être plus difficile qu'ailleurs.

PB : La France est aussi l'Etat administrativement le plus centralisé.

AM : C'est vrai, aux USA on peut changer d'Etat pour se marier si on ne veut pas se marier chez soi. C'est un problème d'évolution, il y a des résistances plus grandes ici qu'ailleurs.

Mais si un Breton ne veut pas rentrer vivre en Bretagne ou un Tunisien en Tunisie, je ne trouve pas cela condamnable, je ne tombe pas dans l'excès inverse. Il faut que chacun puisse vivre là où il veut vivre. Nous voulons la libération des gens, pas une oppression supplémentaire.

PB : Il se trouve quand même que beaucoup sont contraints de partir faute de travail sur place, ce n'est pas toujours une émigration volontaire même si certains vivent très bien leur émigration. Considérez-vous cela comme une assimilation ?

AM : Il y a certainement beaucoup d'assimilation. Je pense que les peuples n'ont jamais cessé de s'assimiler, c'est un phénomène absolument irréversible, constant.

Les gens se sont toujours assimilés et ils ont toujours fait des mariages mixtes, tantôt dans le sens de l'un, tantôt dans le sens de l'autre. Tantôt un protestant épouse une catholique et le ménage vit d'une manière protestante et on perd pratiquement une catholique, tantôt c'est le phénomène inverse et le côté protestant disparaît. Si les gens veulent vivre comme cela, c'est leur affaire.

...répond au P.B.

Reconquête ou assimilation

PB : La tentative de reconquête tardive de notre langue, le renouveau culturel des années 70, le développement relatif de notre économie : Est-ce l'image de la Bretagne à la reconquête d'elle-même ? Ou peut-on parler de Bretagne assimilée ?

AM : Il y a probablement les deux mouvements contradictoires, l'histoire avance par contradictions. Etant donné que nous avons vu ces phénomènes des différenciations de toutes les ethnies... L'ethnie bretonne réclame aussi le droit à cette différence, de s'affirmer. Il y a des gens qui vont rentrer chez eux faire des recherches sur leur pays... des instituts vont être créés... Et en même temps à cause du phénomène d'ouverture dont nous parlons il y a des Bretons qui vont s'installer ailleurs, à l'étranger, et qui s'y intègrent parfaitement, c'est leur affaire s'ils y trouvent un intérêt. Ce n'est plus vécu comme une domination mais comme un élargissement. Se fonder volontairement dans une autre vie n'est pas vécu comme une oppression.

PB : Beaucoup de Bretons ont quand même dû émigrer au départ par nécessité même si ensuite il se sont très bien intégrés (ex. la communauté bretonne de New-York). Il faut différencier l'émigration vers ce qu'on appelait le nouveau monde et l'émigration vers Paris. Les générations précédentes qui émigraient constituaient essentiellement une main-d'œuvre bon marché dans la capitale française (image de Bécassine). Actuellement ce sont aussi les jeunes diplômés qui ne trouvent pas d'emploi en Bretagne et qui doivent émigrer.

AM : Ce qu'il faut c'est supprimer l'oppression, à partir de là tout est permis. Je n'ai pas le mysticisme de la langue en tant que telle. Ce qui est choquant c'est qu'une langue soit opprimée, si les gens ont besoin de parler leur langue il est scandaleux de les en empêcher. Mais si quelqu'un n'est plus opprimé et qu'il n'a pas envie de parler breton cela relève de la notion de trahison et là-dessus je suis très méfiant. C'est un problème de libre choix, d'appréciation, on n'a pas le droit de reprocher aux gens de ne pas le parler, de partir...

PB : Mais les séquelles de l'oppression se perpétuent sur les générations suivantes. Les travaux des ethno-psychiatres bretons sont assez pertinents sur ce point. C'est un lourd héritage en quelque sorte.

AM : Il y a, en effet, ensuite, une dimension psychanalytique de l'oppression. (Je viens d'écrire la préface d'un livre sur la langue bretonne écrit par des ethno-psychiatres bretons).

Peut-être voulez-vous venger vos parents, peut-être est-ce une revanche ou une dette.

PB : Quand Jack Lang a accordé le CAPES de breton l'été dernier, certains ont dit : « ils peuvent le faire maintenant précisément parce que c'est trop tard. L'oppression n'est plus nécessaire car les Bretons ne souhaitent plus profondément parler leur langue... ».

Le fait de dire supprimons l'oppression et ensuite c'est un problème de libre choix individuel est un peu facile. Bien sûr on ne peut rien changer au fait que l'oppression ait réussi mais elle a existé.

albert memmi juifs et arabes



AM : Vous savez il y a des causes historiques que l'on perd aussi. C'est triste à dire. On dit qu'un peuple ne disparaît pas, ce n'est pas vrai, il y a des peuples entiers qui ont disparu. Qu'est-ce qu'on peut y faire ?

Vous dites le gouvernement socialiste vous a accordé le CAPES mais trop tard ; seul le gouvernement socialiste pouvait l'accorder, les autres ne pouvaient pas, donc il a fallu attendre beaucoup de temps avant qu'ils parviennent au pouvoir. Peut-être que certains ont dit : on va leur accorder ce jouet et cela ne servira à rien, c'est possible, mais je crois qu'il faut l'accepter quand même.

Après la Libération

PB : Concernant ce qui se passe dans un certain nombre de pays qui ont acquis leur indépendance, est-ce que vous pouvez vous permettre de juger leur cheminement, on considère-vous que l'essentiel était la conquête de leur indépendance et de ce fait ce qui se passe ensuite est leur affaire ?

AM : C'est une pudeur très inutile. Un intellectuel doit analyser, s'il en a envie, tout ce qui lui tombe sous la main à condition de la faire honnêtement et sérieusement, sans préjugé et sans démagogie. Sinon, cela revient à réintroduire l'argument national en considérant que s'ils sont libres, ils sont libres de faire n'importe quoi puisqu'ils sont nationalement libres. Je ne suis pas d'accord qu'une nation possède la liberté absolue. D'ailleurs les nations qui dominent utilisent cet argument, elles disent que c'est un problème national, de sûreté de l'Etat, qu'on ne doit pas s'immiscer dans les affaires de l'Etat. Par exemple se mêler du problème de la Nouvelle Calédonie c'est empiéter sur un problème de sûreté nationale et toucher au territoire français. Une fois libres ces pays ne doivent pas avoir la même attitude. Lorsque les Tunisiens mettent en prison le président du syndicat tunisien j'ai envoyé un télégramme de protestation. Ils disent que cela ne me regarde pas, je leur réponds quand ils étaient colonisés

cela me regardait, alors cela continue à me regarder.

Nous voulons tendre vers l'universalisation, l'internationalisation dans la justice.

Je voudrais que les Bretons puissent parler leur langue s'ils en ont envie. Si demain les Bretons ont leur autonomie interne avec un parlement local et qu'ils se mettent à réprimer tous les étrangers qui ne parlent pas leur langue, je protesterais. Il faut être courageux.

PB : Dans certains pays devenus indépendants aujourd'hui, au moins sur le plan du droit international, on a vu apparaître des phénomènes d'oppression intérieure.

AM : On pourrait en citer beaucoup : Les Algériens qui oppriment les Kabyles, les Egyptiens qui oppriment les Coptes, les Sri-Lankais qui oppriment les Tamouls...

PB : C'est un éternel recommencement.

AM : Je considère que ma vie est une lutte. Parfois, je suis déprimé, j'en ai assez mais pourtant la morale c'est ça. Concernant la lutte contre le racisme on me dit « ce n'est pas encourageant, cela fait des décennies que cela dure », mais c'est comme se laver tous les jours c'est sans fin, c'est une hygiène morale. Il m'arrive de me décourager de temps en temps mais dans l'ensemble, j'ai choisi une conduite morale c'est-à-dire d'être antiraciste, humaniste et contre l'oppression. Je ne dis pas que c'est facile, les analyses sont difficiles à élaborer. Je pense que nous n'aurons jamais fini avec ce combat.

Propos recueillis par Yann FIEVET
et Evelyne LE GREVELLE

Bibliographie partielle :

ESSAIS

- Portrait du colonisé - Payot poche
- L'homme dominé - Payot poche
- La dépendance - Gallimard
- Le racisme - Gallimard idées
- Juifs et Arabes - Gallimard

ROMANS

- La statue de sel - Gallimard folio
- Agar - Gallimard folio
- Le scorpion - Gallimard folio

HENault

Photo - Ciné

5, place Le Flô

LESNEVEN

Tél. 98.83.00.15

REJOIGNEZ L'U.D.B !

BP 215, 44007 Nantes Cedex.

POBL VREIZH

POBL VREIZH

Furlukin an Ankou

D'ar 27 a viz mae 1986 e oa deuet an Aotrou Prezidant e Breizh evit... kadarnaat pennoù al lu gall diazezet e Koetkidan.

Ne vern e anv pe e « liv » politikel e gwirionez ! Heman pe hennezh, ne ra forzh ! ...Pa vez lakaet atav an hevelep pezh-c'hoari dirak hon daoulagad... Atav an hevelep film kozh... « Ar Frans a-us da bep tra ! »

Seblantout a ra mont en-dro an Istor, bezan sac'het da viken... Hag an demo-kratelezh ? Pegen truezus eo !

Pell diouzh e Gerbenn e vo kavet un tamm brud gant an Aotrou Prézidant adarre. Embannet e vo, fraeshoc'h a-se, e « Geleennadur », ha diskouezet splann d'an holl ez eus anezhan c'hoazh e penn an traoù.

Na rit ket bilou tudou ! Yac'h eo ho Prezidant !

N'eus netra gwelloc'h eget un tamm tro er « provins ». Kavet e vo atav trawalc'h a « z-Du Guesclined » eno evit lidan e zonedigezh.

Ur brezegenn lugarour aman, komzou Franspeurbadelour aze, ha mat pell zo ! Ne goust ket ker (ar sevel armou, ne lavaran ket...), ha gounezet e vez kalz... karantez an dud evit ur prezidant ken reizh all. Ar sekredou kozh a vez ar re wellan bepred...

« La France pratique une stratégie de dissuasion. Il faut préparer la guerre pour ne pas avoir à la faire, ou la faire dès lors qu'il faut défendre ses intérêts vitaux. Cette stratégie de dissuasion est autonome. Nul n'a le droit de vie ou de mort sur la France ! » eme an Aotrou Prezidant dirak an ofisourien eus an uhelan renk. Mar hon defe c'hoant koll amzer e vefe aes-kenan elgerian da enebourien hor Bro : « Den n'en deus ar gwir da vezan mestr war varv ha buhez Breizh ! », Hogen, arabat mont re bell ganti, gant aon na vef sellet ouzhimp evel ouzh « sponterien » pe, gwashoc'h c'hoazh marteze, evel ouzh « enebourien eus an diabarzh »... (Gant ar vezh memestra, evit emrennerien a zo ac'hanomp !).

An Aotrou Prezidant a zo Brogarour : « Il n'y a pas de cause plus juste que la défense de la patrie ». Kenderc'hel a ra gant « l'amour de la terre où l'on vit ». (Ha klevet en dije hennezh kanaouennou

ECOLES MILITAIRES DE COATQUIDAN François Mitterrand en visite

Il réaffirme le principe de l'indépendance militaire de la France



(« Les informations », Redon, 28-05)

Gilles Servat ?) An Aotrou Prezidant a zo Emrener : Fellout a ra dezhan « une dissuasion nucléaire autonome ». An Aotrou Prézidant a zo Disranner : Sonjal a ra dezhan ez eo ret d'ar Frans « Eviter, plus qu'il ne convient à un grand pays maître de ses actes, de s'insérer dans des mécanismes où elle ne serait pas en mesure de prendre une part entière à la décision »... Ha pelloc'h : « Pas question de se laisser entraîner dans un conflit que nous n'aurions pas accepté » (« Un pays maître de ses actes ? » Arabat fazian, n'edo ket o sonjal e « gwallzarvoud » Greenpeace...).

Gwechall gozh, pa zeue Roue Frans er Vro, e tlee c'hoarvezout d'unan bennak eus Breujou Breizh lavarout e c'her dezhan moarvat, ha pas vije diwar-benn an tailhou... Dilavar e chom an holl, ar wech-man avat, e-pad an Oferenn-Veur. Bamet ! Peurvat hag hollek e vez ar c'henemglew war ar « Pep Pouezusan ». Ne vez ket klevet anv ken eus « la fameuse réparation historique ». Tamm ebet ! An Aotrou Prézidant a c'hell distrein, stad ennan, d'e balez. Sioul e vo ar boblans betek ar c'hentan tro.

An Aotrou Le Drian, maer An Oriant, a lavaro d'ar gazetennerien goude-se : « La défense de la France et l'indépendance ont été réaffirmées. Ce discours est rassurant. La défense est une et indivisible comme le pays. La Président de la République en assume la charge »... (O.F. 56 d'an 28.5.86).

Gwell a-se d'an Aotrou Le Drian ma'z eo dinec'hoc'h a-se, goude bezan klevet komzou an Aotrou Prezidant 9 Me, n'on ket avat...

Bez e c'hellfed c'hoarzhin goap eus kement-se ma ne vefe ket lakaet en arvar dazont ar bed-holl, siwazh !

Da zislonkan ...!!

Ur goulennig ouzhpenn : Piv a zo mestr war varv ha buhez milionou a dud ?

Respont : An Aotrou Prezidant, beleg meur ar vombezenn atomek ! Ha perak ? D'ar stourm evit ar Peoc'h ar Vuhez...

Milig GUERVEUR

Manifestadeg SAB e Bro-Léon

Ar sadorn 7 a viz mezheven e oa aet c'hwech'-ugent den bennak betek Plougernev da vanifestin a-enep da emzalc'h dism-gansus Kuzul departamant Penn-ar-Bed. Sonj hoc'h eus marteze, e fin miz du 1985 e oa bet lakaet embann er c'hazetennoù gant dilennidi ar C'huzul-se e oant o vont da zigerin an hent nevez Lanniliz-Plougernev gant pannellou brezhonek. Ya met, pannellou mod kozh, ofisiel gall, eo a zo bet plantet gant ar vezh ! Gwir vrezhoneg ebet !



Boaz e vezer betek re, emezit-hu, da gaout gevier ofisiel livet brav ha da welet penaos e vez graet goap gwiriou an dud. Ne oa ket bet prometet ivez pannellou war dri hent a vro-Dreger ?

Pa oarer n'eo ket darev tud Stourm ar Brezhoneg da blegan - goude bezan bet livet ganto 10.000 panell e-korf daou vloaz - piv a souezho ma vo c'hoazh dre ar vro meur a fest ar gwisponou koltarek ?

A.A.

G.S. : Betek-henn, n'eus nemet ar « justis » a oar respont da SAB Meur a stourmer sevenadurel a zo bet kondaonet da baean etre 2.000 ha 10.000 lur gall. Ho pezit ar vadelezh da gas ho chekenn skoazell war anv Herve Kerrain : SAB, ti Kelc'h Sevenadurel Gwened, 21 straed al Leziou-Barn (r. des Tribunaux), 56000 Gwened.

==PREDEROURIEZH POLITIKEL DIWAR—BENN AR 16 A== VIZ MEURZH 1986

A. Ha talvezout a ra skrivan ?

Lennegerien gaezh, gant ar c'hiriegezh-hiou e krog ivez an trubuilhou. An dra-se am eus desket diwar va c'houst, abaoe m'emaon o pledin gant ar preder politikel evit « Pobl Vreizh ». Ken n'hellan ket kompren e vefe kavet c'hoazh tud sod awalch evit skrivan. Pa sonjan ez eus kement a varzhed hag a varzhez e Breizh o fougéal hag o tennan ourgouilh eus o « c'hefridi speredel ». Souezhus memestra. Diouzh klevout anezho, o dije roet ar Gornz da viliadou a gouerion hag a dud vunut a vije bet chomet panevet dezho mut da viken. O gourdadou o dije bevet nemetken en gortoz ma tiveauze diouzh noz an Tremened ur Barzh-Salver bennak, e anv Ernest Renan pe Armand Robin pe Per Jakez Heliaz, en dije digollet anezho eus an holl walnier ha bosennoù bet gouzanvet ganto hep ran-narik.

N'euz aze evidon nemet siklezonou ha kozh ravoderezh. Ma sonj ganto emaint o komz en anv o zadou-kunv pe o mam-mou-you. Hag ouzhpenn, anavezout a reont fall spered hor c'henvroiz ma kred dezho e vef manet o zeod skornet ganto en o genou o buhez-pad. Dreist-holl ar merc'hed, ken touchennet mat o latenn en hor bro hag e lec'h all, ma n'eo ket muioc'h.

Ma n'o deus ket savet ar Vretoned oberennou a lennegezh pe a varzhoniezh, n'eo ket dre ma oant divarrek d'henn ober met dre ma ne felle ket dezho. N'o doa tamm c'hoant ebet da goll a amzer gant seurt disterachou, mat nemetken da zegas tregasou e-leizh. Graet o doa o mennoz difraostan douar, sevel tiez, karout, genel bugale, labourat a-gevret, kanan, dansal, pedin gant o amezeien. Evel-just, arabat livan un taolennadur faltazius eus an istor. Degouezhout a rae dezho toullgofan o enebourien pa veze ret. A-wechou ivez ez aent da furlukinat e gouelioù harlink-reor e-lec'h mont d'o labour. Ha dindan kog ar varrikenn alie-soc'h eget bemdez evit lazhan an tan a zeve o gourlanchenn. Kalz a vuhez a oa enno, ha pa raent an amourested, ne sentent ket dre ret ouzh reolennoù strizh ar Senedou-iliz (merzit ar c'holtennou diabarzh). Nag evit an doare-ober nag evit ar finvezh da dizhout nag evit... Hep bezan lennet an « Arzh a Garantez » eus Ovidos — n'eus forzh penaos ne blij ket dezho lenn ha ne welent ket da betra en dije servijet dezho — e oant arroutet war ar vicher ha gourdonet mat. Henn dis-kouez a rin dambrest el levr embannet ganin. Al lodenn gentan anezhan a vo gouestlet da vuhez revel pe reorel ar Vretoned kozh etre an trivet hag ar c'hwec'hvet kantved, p'edont o tilestran en Arvor. Posubl eo zoken e talvez ar studiaden skiantel-se goude evit un dezenn a zoktorolezh-stad a dremenfen dindan baeroniezh an Aotrou Fall-Hun, unan eus gwellañ keltiegourion an amzer a vremen (die nebeutan ma talc'han da veren).



Hogen, selaouit mat, lennegerien, rak kement-man a zo a bouez bras, ne deo ket duan paper eo en doa talvoudegezh evito. Ar pezh a gonte araok pep tra a oa bevan ur « vuhez kuzh da diglod, evit komz evel ur fougaser all. Setu unan c'hoazh na oa ket evit moustran war e wallc'hoantegezhioù dinatur hag a vije bet gwelloc'h dezhan chom war e enezenn da stlejan roudeou evel e dadiou-kozh eget mont da verkan e anv war Monumant Santez Anna Wened evel n'eus forzh petore sklander eus Breizh-Izel.

B. Henn divinouta raen

Kalz a furnez a gavan e emzalc'h ar Vretoned. Ha ret eo din anzav em eus dalc'hmat bet un tamm disfiz ouzh ar skridoan, daoust d'am donezonou barzhoniell a zo anat d'an holl. Sentout a raen e o kalz danjer gant seurt taoliou-brabanserezh. Alies gwech e veze distaget ganin bommou-lavar evel-hen : « Te Fanch, hag a zo « Pupille de la Nation » hag ac'h eus bet, en abeg da se, ar chans d'ober studioù ha zoken da vont d'ar Skol Veur ha paket ganit eno ur sac'had mat a zeskamant, te a zlefe skrivan ».

Padal, me a rae skouarn vouzard. Gwir eo koulskoude ez' on bet er Skol Veur. Studiet ganin zoken an « Displeg war an Hentenn » a zo, evel ma ouzoc'h unan eus kaeren perlezennoù sevenadur hor gourdadou, ha Racine ha Corneille ha Voltaire ha bern traoù all c'hoazh. Desket on. Barrek on da werzaouin ha da varzhonegan. Daoust da se, e-pad pell em eus stourmet. Skoet e veze ganin ivez parabolen an talantou. Met aze c'hoazh ne oan ket kendrec'het. Evidon da gaout istim bras evit gwirionezioù an Avel, parabolen an talantou-se a zisplij din agrenn. Da gentan, e kavan enni ar spered judev-kapitalour en deus graet kement a reuz en hor broioù ijinerezh. Ha d'an eil, abaoe m'eman an Aotrou Chirac e penn ar gouarnamant, n'eo ket sur e vefe ur gounid bras o vont da bostan e arc'hant e-barzh ar C'hef-Espenn. Gwelloc'h eo lakaat e bezhioù-aour en ur voest bennak, kleuzan un toull e fons al liorz, bountan

ar voest ennan ha gortoz.

Rak-se, evel ma kontan deoc'h, e-pad pell em eus nac'het skrivan. Hag, a-benn ar fin, dre laoskentez moarvat...

C. An drubuilh

Hag abaoe ez a fall ar jeu ganin. Beuzet on gant glac'har ha trubuilh. Dija em boa d'ober gant ar remm, ar poan izili, ar pistig em c'hostezioù, ar c'holesterol, ar poan hag un dousennad a glenvedou all. D'ober ivez gant an holl gudennou a vremen ne vez ket posubl o argas diwar hor spered : ar reuz-bevan hag an dilabour e Breizh, Alexis Gourvennec o vont da ampoezonin hon douarou gant e greier-moc'h ramzel, hentou hor bro hag a zo pell, al lodenn vrasañ anezho, diouzh bezan a deir steredenn, daoust da strivou hir ha padus ar Stad C'hall, foranet ganti ur fortun spontus evit lakaat an traoù war o rez (aet eo memes betek skrapan ur bern arc'hant digant ar Feder evit kas da benn al labourioù), an nitrat o saotran hor gwaz-hiou-dour, EDF o lakaat he c'hrabanou war ar maengleuzioù-uranium hag oc'h ober ur pikol sinema gant he c'hreizennou nukleel evit hor c'houket, an alkoolegezh, ar SIDA ha, nevez'zo gwallzarvoud Tchernobyl gant e gommouenn skinoberrant a zo bet divergant a-walc'h evit treuzhin Bro-Frans hep goulenn aotre ar Prezidant.

Ya, n'eo ket abaoe hiziv ez on fourbiet. Evelato, kement-se ne oa netra e-kenver ar pezh a c'hoarvez ganin breman, abaoe m'emaon krog da skrivan. Kollet em eus ar c'houket ken na sonj din n'em eus ken evit pell da vevan. Plijet gant Doue hepken ma teuo un toullad Emsaverien balc'h ha kaloned d'am interamant ha ma vo kanet ganto un nebeut kantikou brezhoneg evit repoaz va ene, hep na vefe ret ober tro holl barrezioù Breizh-Izel araok kaout un iliz evit degemer va arched. Evel ma welit, du eo oabl ma c'halon ha ne welan ket c'hoazh pegoulz e paro an heol.

Petra a zo c'hoarvezet ?

Petra zo c'hoarvezet gant ar paour-kaez paotr evit mont evel-se e belbi ? a laro tud'zo. Tapet en deus war e gokenn un taol heol artifikel pe un taol-morzhol naturel ? Pe en em gavet e vefe gant Fanch Broudig e trepasou FR 3 ? Souezh ebet e vefe tud'zo bouc'hoc'h eget ar re all ha dic'houest da vestronian kemplae-sded ar gwirvoud. N'heller ket holl bezan ken lemm a spered ha « Paotr e Garrigell » pe Jiscard d'Estaing. Evito e tisplegin eta perak ez eo leun ma c'halon a strafuilh hag a zic'hoanag.

Adal m'em eus embannet ma fennad — a-zielfennerezh — politikel — o tiboufant — war — ar — brederouriezh, em eus resevet ur bern lizherou ha taoliou-pellgomz (alies disañv). Hogen, n'eo ket evit ma meulin pe evit va zrugarekaat en abeg d'am spiswel-spered.

(da genderc'hel)

AFRIQUE DU SUD : l'Europe passe à la caisse

Soweto. 16 juin 76. 16 juin 86. Un anniversaire tragique. Un peuple en lutte pour ses droits les plus élémentaires. Un peuple digne qui a trouvé le courage de refuser le massacre des innocents en s'interdisant de répondre aux provocations gouvernementales, l'état d'urgence instauré sur l'ensemble du territoire sud-africain 48 heures plus tôt, plusieurs milliers de responsables de base du mouvement anti-apartheid arrêtés en pleine nuit et mis au secret. Tout prédisposait au bain de sang. En France, un politicien, premier ministre il y a peu, se permettait, suivant les règles d'un petit jeu sordide de politique intérieure, de faire de la surenchère en évoquant « les milliers de morts probables ». Au regard du cataclysme attendu, redouté, espéré par certains, les onze morts du 16 juin 86 seront passés inaperçus.



H. Petersen, 13 ans, première victime de la police à Soweto (15-5-76).

Non. Le massacre n'aura pas eu lieu. Et aucun ennemi sincère du régime d'apartheid ne peut le regretter. Ce jour restera cependant gravé dans la mémoire des Sud-Africains comme celui du recueille-ment de toute une communauté en lutte. Les travailleurs noirs ont répondu par millions au mot d'ordre de grève lancé pour commémorer le dixième anniversaire des émeutes de 76.

Bruxelles. 16 juin 86. Les douze se réunissaient une fois de plus pour étudier l'éventualité de sanctions à l'encontre de Prétoria. Les Néerlandais proposaient un embargo européen sur les importations de vin, de fruits et de légumes d'Afrique du Sud, qui n'ont représenté en 1985 que 4,3 % des exportations de ce pays vers la CEE. Ce sera non. Une fois encore, l'hypocrisie aura eu raison de la morale. Comprenez-vous, ces pauvres noirs n'ont aucune conscience de la chance que nous leur apportons. Sans nous, que deviendraient les employés de nos entreprises payés 300 rands par mois (1.100 F) et encadrés par nos commandos industriels ? De grands enfants, je vous dis...

En Afrique du Sud, pas un démocrate ne doute de la victoire finale, mais l'affrontement sera long et sanglant. Ils le savent. On ne triomphe pas du nazisme

en un jour, à plus forte raison quand l'Occident « bienfaiteur », maître du jeu, vous maintient la tête sous l'eau.

C. GUYONVARCH

Pour aider l'Afrique du Sud à se libérer du joug de l'apartheid, vous pouvez adresser vos dons à l'ordre de « Les Amis de la charte de la liberté », à l'adresse suivante : African National Congress (ANC), 28 rue des Petites Ecuries, 75010 Paris.



Le peuple basque en marche vers sa liberté

A l'initiative des comités bretons de soutien aux réfugiés basques, a été organisé au mois de mai un Tro Breizh d'information sur la lutte du peuple basque pour sa libération nationale et sociale. Pour parler de la situation en Euskadi nous avons eu le plaisir d'accueillir dans notre pays, Allande Etchart, de Ekin (association de défense des victimes de la répression contre le mouvement de libération nationale basque) et Takolo, permanent de Herri Batasuna, pour les affaires internationales.

• Torture en Euskadi

Ils nous ont brossé un tableau de la répression en Euskadi. 500 prisonniers politiques, soit autant que sous Franco, 1.185 personnes arrêtées en 1985 pour motivation politique dont 765 ont été placées sous la loi antiterroriste. Cette loi permet de garder une personne pendant 10 jours en total isolement, ce qui permet à la garde civile, force honnie au pays basque, de torturer en toute impunité. Les conséquences les plus dramatiques de cette loi ont été la mort sous la torture de trois Basques depuis 1981. Le dernier en date étant Mikel Zabalza qui fut retrouvé le 11 novembre 85 « noyé » dans la Bidasoa, trois semaines après son arrestation par la Garde civile. Cette mort a déchaîné la colère en Euskadi où la grève générale a été totale en signe de protestation. Face aux milliers de cas de torture, la justice semble paralysée, mais comment pourrait-il en être autrement, quand on sait que de nombreux juges promus sous Felipe Gonzalez étaient tristement célèbres sous Franco, tel le juge militaire, Carlos Rey, qui condamna à mort l'anarchiste catalan Puig Antich, et qui aujourd'hui se voit renforcé dans ses fonctions par le PSOE.

• OTAN : une victoire du peuple basque

Parmi les nombreux sujets abordés, Takolo nous a parlé du récent référendum sur l'OTAN. Alors que la majorité des Espagnols votaient pour la permanence de leur pays dans l'OTAN, les Basques, eux, votaient contre à plus de 60 % ; ce qui fit dire à Takdo, qu'outre Madrid et Paris, les Basques devraient compter sur un adversaire de plus à leur autodétermi-

nation. L'OTAN, structure impérialiste qui participe déjà à la répression des Kurdes, en épaulant l'Etat autoritaire turc dans sa lutte contre ce peuple génocidé.

Il faut souligner que l'effort soutenu par Herri Batasuna, ainsi que par l'ensemble des mouvements anti-OTAN tout au long de la campagne référendaire, a été véritablement exemplaire, des dizaines de manifestations, meetings, spectacles et expositions sur l'OTAN dans tous le pays. On peut regretter l'absence de délégation bretonne lors de cette campagne pour exprimer sa solidarité, alors qu'Irlandais, Chiliens et Kurdes notamment, avaient répondu présent. Cela aurait constitué pour nous une leçon de propagande et d'organisation. On reste admiratif devant la capacité de mobilisation des Basques et leur souci de toujours allier la lutte à la fête, en témoigne le slogan de H.B. le plus présent sur les murs, de Bilbao à Donostia : « Euskadi joyeuse et combative ». Un petit souffle breton est néanmoins passé au cours de cette campagne, grâce au groupe Gwendal, vedette du plus grand meeting-spectacle anti-OTAN à Bilbao.

• Echanges basco-bretons

Au cours des différentes soirées (Nantes, Quimper, Carhaix) des échanges très enrichissants se sont établis entre Basques et Bretons. Si la situation basque ne peut être comparée à la nôtre, il n'en reste pas moins que l'expérience accumulée par ce peuple est très riche d'enseignements pour notre lutte propre. Pour organiser et canaliser la lutte, le mouvement basque a créé des structures sociale, politique et culturelle, et élaboré un front commun sur la base d'un programme minimum : Alternative Kas, où se retrouve la gauche basque, ainsi que des personnes non organisées qui veulent œuvrer pour la libération d'Euskadi. Sur ce point les militants de l'Emsav comme de la gauche alternative ont beaucoup à apprendre.

Cette tournée aura été l'occasion de resserrer les liens entre nos deux peuples par une meilleure connaissance réciproque, et avec un espoir commun, que l'Europe des peuples se réalise dans un avenir proche...

Comité Breizh Euskadi
de Saint-Nazaire

MIEUX CONNAITRE LA CATALOGNE

par Yves JARDIN

Dans l'Etat espagnol, les pays catalans regroupent plus du quart de la population sur un peu plus du dixième de la superficie. Les pays catalans sont plus étendus et plus peuplés que plusieurs Etats européens souverains. La Principauté de Catalogne elle-même est plus étendue que la Belgique, plus peuplée que l'Irlande, le Danemark ou la Norvège. Elle a à peu près la superficie de la Bretagne avec une population presque double.



Le catalan

Ce qui fait l'unité des pays catalans, c'est évidemment la langue catalane, langue romane distincte d'autres langues romanes voisines, le castillan (ne dites pas l'espagnol !) et l'occitan, auquel se rapproche sans doute davantage le catalan. Le domaine linguistique du catalan se divise entre catalan oriental (majeure partie de la Principauté, Catalogne-Nord, Baléares, Alguer) et le catalan occidental (Ouest de la Principauté, Pays Valencien, Andorre, franges de l'Aragon où le catalan a été introduit après la reconquête sur les Maures aux XII^e et XIII^e siècles. Le catalan est resté depuis cette époque une langue très stable : un Catalan peut facilement comprendre aujourd'hui un texte écrit par Ramon Llull (1232-1316), célèbre mystique médiéval, connu dans toute l'Europe chrétienne d'alors, créateur de la langue catalane littéraire et scientifique et que nous avons l'habitude d'appeler Raymond Lulle.

Il est difficile de connaître exactement le nombre de personnes habitant dans les pays catalans et qui parlent le catalan. Il est inférieur à la population, dans la mesure où le catalan n'est plus parlé dans une partie des pays valenciens, et n'est pas parlé par les habitants originaires d'autres parties de l'Espagne, notamment par ceux venus d'Andalousie et qui constituent pour la Catalogne une main-d'œuvre immigrée (en 1975, moins de 62 % de la population de la Principauté de Catalogne y est effectivement née. 17 % de la population de la Principauté est en revanche originaire d'Andalousie).

En Andorre, comme en Catalogne-

nord, sinon dans les Baléares, se sont installés des habitants non originaires de la Principauté ou de la région (commerçants, retraités notamment). Dans un opuscule de présentation de la Bretagne, les services de la Généralité estiment à plus de 7 millions le nombre de personnes qui parlent le catalan et environ 8 millions de personnes en comptant ceux qui le comprennent mais ne le parlent pas.

Le catalan est, parmi les langues dont ceux qui les parlent n'ont pas d'Etat propre, celle qui est la plus employée. C'est une langue de culture reconnue internationalement (ne serait-ce que par l'existence d'une édition en catalan - en basque aussi maintenant - du « Courrier de l'UNESCO »). La langue catalane qui reprend maintenant son essor après la trop longue nuit de la répression franquiste, est le support d'une très riche culture, et constitue le fondement de la nation catalane.

Brève histoire de la nation catalane

Peuplée par les Ibères, la région qui deviendra la Catalogne connaît vers le XI^e siècle avant J.-C., des contacts avec les Grecs, puis les Carthaginois qui fondent Barcino (Barcelone). Conquis par les Romains deux siècles avant J.-C., c'est la région de la péninsule ibérique romanisée le plus tôt. Lors de la chute de l'empire romain elle est soumise aux Wisigoths qui lui laissent leur nom : Gothallonia-Catalogne. Après la conquête musulmane est fondée par Charlemagne la Marche d'Espagne, origine de la Catalogne, dirigée par les comtes de Barcelone, indépendante en 888.

En 1137 la Catalogne est unie à l'Aragon. Le nouvel Etat joue un rôle important dans la Reconquête, dans l'expansion en Méditerranée, est influent en Occitanie. La Catalogne devient une des premières puissances européennes, avec le développement de républiques marchandes à l'italienne. Une organisation fédérative est mise en place au XIII^e siècle, le roi d'Aragon doit tenir compte en matière financière de l'avis des « corts » représentées en permanence par une commission restreinte, la « Généralité ».

Cependant en 1412, l'Aragon-Catalogne passe sous le contrôle de la Castille, dont les rois vont mettre fin à l'indépendance catalane : Barcelone est prise après un long siège en 1472. Une nouvelle insurrection a lieu, après l'unification de l'Espagne, sous le règne de Philippe II (1555-1598) devant les tentatives de centralisation. Une nouvelle révolte a lieu de 1710 à 1714 dans une Catalogne amoindrie par la cession du Roussillon à la France (1659). En 1716, en même temps que sont supprimées les institutions catalanes d'autogouvernement par l'absolutisme des Bourbons, le catalan est officiellement banni de l'enseignement, mais dès 1749 la résistance à l'interdiction du catalan commence.

Cependant au XVIII^e siècle, la Catalogne connaît, contrairement à de nombreuses régions d'Espagne, une importante prospérité :

développement de l'agriculture, développement du commerce maritime (avec des droits particuliers reconnus par Madrid), fondation de manufactures de laine puis de coton, essor démographique. Après l'occupation napoléonienne (1808-1814), l'expansion économique reprend et la Catalogne devient la région la plus riche d'Espagne. Le mouvement catalan progresse de pair avec l'essor économique.

Ce mouvement a des aspects divers. Si le mouvement carliste, catholique et absolutiste est assez important en Haute Catalogne, si les conflits agraires ont parfois été aigus (entre propriétaires et petits fermiers viticulteurs), le mouvement catalan est lié au développement industriel et urbain, avec un rôle important de la bourgeoisie (ce qui n'est pas le cas en Bretagne) et un développement du mouvement ouvrier et notamment anarchiste, précédé d'une tradition d'attentats individuels (dès 1830-1840 à Barcelone), d'attaques contre les couvents et les religieux (1835-1909).

Les tendances au particularisme « fédéraliste » s'expriment lors des émeutes de 1842 à Barcelone ou lors de la 1^{re} République en 1873 dont le Catalan Pi y Margall, fondateur du mouvement fédéraliste, est pendant un temps Président.

L'industrie se développe : industrie textile, industries du cuir, du papier, de l'édition, constructions mécaniques. La population de Barcelone passe de 88.000 h à 510.000 h de 1818 à 1898.

Les Catalans entendent prendre la direction de l'économie « nationale » en défendant le protectionnisme ; les problèmes de l'économie se greffent sur ceux du régionalisme et du mouvement social. Prat de la Riba exalte « l'impérialisme des producteurs » dans la « Nacionalitat Catalana ». Le catalanisme est la réaction d'une région économiquement avancée contre une direction politique centrale en retard.

C'est aussi un mouvement culturel, d'origine littéraire qui remet en valeur les « faits différentiels » oubliés de 1750 à 1830, que sont « la terre, la race et la langue », dans un pays de structure sociale particulière avec une place importante des classes moyennes, presque inexistantes dans le reste de l'Espagne. Le mouvement catalan rassemble l'orgueil régional (voire national) des intellectuels, les arguments des économistes, le mécontentement populaire.

Le régionalisme intellectuel ouvre la voie à l'autonomisme catalan (« Bases de Manresa » en 1892) puis au nationalisme.

Aux élections de 1906, la « Solidarité catalane » obtient un succès important. Le premier parti catalan est fondé : la « Lliga regionalista » rassemblant des éléments modérés et bourgeois. Mais le catalanisme devient aussi une forme des oppositions de gauche. Un bloc catalan anti-madrilène se forme.

Dès les années 1830-1860, le mouvement ouvrier se développe en Catalogne. En 1881 est fondée une fédération ouvrière d'inspiration anarchiste. Les actions directes par attentats sont assez nombreuses, les grèves puissantes en 1890 et 1902. En 1909, la levée de troupes pour le Maroc entraîne une insurrection durablement réprimée (« semaine tragique »).

Catalogne (suite)

Devant le développement du mouvement catalan est accordée en 1912, la « Mancomnauté », organe d'autonomie partielle, reconnaissant la Catalogne (la Principauté) comme une entité politique.

En 1917, 80 députés d'opposition demandant à Barcelone une Constituante, l'Assemblée de Madrid est dissoute, les grèves s'étendent, la répression très dure est marquée par de véritables batailles rangées en Catalogne. Les grèves de 1919-1920 sont suivies en Catalogne d'une période de terrorisme au début de 1921, accru par une répression inique. La bourgeoisie catalane effrayée se range du côté du capitaine-général de Catalogne Primo de Rivera, qui établit en Espagne un régime de dictature de 1923 à 1930, sous lequel la « Mancomnauté » est supprimée, ce qui enlève au dictateur le soutien des classes dirigeantes catalanes.

Lors de l'instauration de la République en 1931, la Constitution donne le droit aux régions de demander l'autonomie, sans parler de fédéralisme. Le 4 avril 1931, Macia proclame la République catalane, la Généralité est restaurée. Le statut adopté à l'unanimité à Barcelone, et difficilement accepté à Madrid ; il donne à la Catalogne un gouvernement, un Parlement, le contrôle de l'administration, de la justice, d'un budget, de la culture (9 septembre 1932).

En 1931, le leader anarchiste Durruti espère faire de Barcelone la « capitale spirituelle du monde ». Les mouvements sociaux sont très durement réprimés (comme en 1921) : révolte des ouvriers du textile réprimée par l'armée en 1932. A la même époque est formée une Fédération communiste catalano-baléare en opposition avec l'Internationale Communiste. Les élections municipales de 1933 confirment l'orientation à gauche de la Catalogne, qui devient le « bastion de la République ».

La langue et la culture catalanes sont mises à l'honneur : création d'une Ecole Normale pour professeurs en 1931, le catalan devient langue officielle de Catalogne en 1932. Le grand linguiste Pompeu Fabra publie le « Diccionari General de la Llengua Catalana ».

En octobre 1934, Companys à la tête de la Généralité patronne une grève générale, dont sont écartés les anarchistes ; la masse ouvrière barcelonaise reste non armée. Il proclame l'« Etat catalan dans la République Fédérale » mais le mouvement est très rapidement balayé par l'armée.

Lors du soulèvement nationaliste du 18 juillet 1936 les nationalistes catalans se rangent du côté de la République. En avril 1938, la Catalogne est séparée de Valence par une attaque franquiste. Barcelone est prise le 26 janvier 1939, la Catalogne est conquise en février ; 400.000 réfugiés passent en France.

Pendant la période 1936-38, le gouvernement catalan entérine une révolution syndicaliste ; mais l'opposition est très vive entre anarchistes et communistes, allant jusqu'à des combats de rue en mai 1937.

Les sentiments nationaux l'emportent bien souvent sur les clivages de classe ou d'idéologie. Les communistes s'appuient sur le patriotisme populaire catalan.

Des expériences libertaires ont lieu dans les campagnes de Catalogne. En octobre 1936 un décret de la Généralité prévoit une très large collectivisation de l'économie. Un Comité Economique est créé, chargé de la planification.

Pendant la période franquiste, le gouvernement nationaliste espagnol hostile à tout nationalisme local (la nation espagnole étant « unité historique »), interdit et réprime toute forme de vie catalane. L'usage du catalan est interdit.

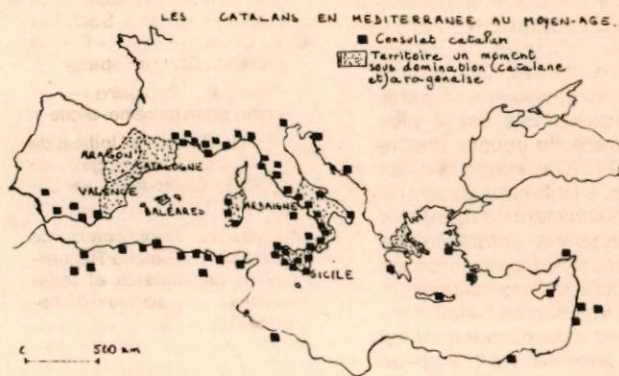
Cependant vers 1955-1960 l'édiction catalane est tolérée et rencontre un succès important

dans les régions de langue catalane autres que la Principauté.

Le bas-clergé et les intellectuels jouent un rôle important dans la renaissance du mouvement catalan. La bourgeoisie retrouve l'attitude catalaniste de 1906. Parmi la classe ouvrière le lien s'établit entre les revendications sociales et nationales. La lutte unitaire culmine en 1971 par la création de l'« Assemblée de Catalogne », interdite par le pouvoir, discutée par les révolutionnaires, rassemble un très large éventail de personnes autour de revendications minimum communes : l'Amnistie, la Liberté et un Statut d'Autonomie. La mort de Franco en 1975 va permettre de lever le joug qui pesait sur la Catalogne.

Une nation qui connaît un renouveau

Aux élections de juin 1977, les partis de gauche obtiennent plus de la moitié des voix catalanes. Tous les partis se prononcent pour l'autonomie. Le 11 septembre, la journée nationale traditionnelle des Catalans rassemble à Barcelone plus d'un million de personnes au cri de « Volem l'Estatut » (Nous voulons le Statut). Taradellas, successeur de Macia et de Companys, est rappelé en Catalogne.



La constitution de 1978 affirme à la fois l'indissoluble unité de la nation espagnole, mais reconnaît le droit à l'autonomie des nations et régions.

Le statut d'autonomie, par certains points apparaissant en retrait sur ceux des années 30 est voté le 25 octobre 1979 avec des réticences (40 % d'absentions). La Principauté est dirigée par la Généralité, constituée par le Parlement de 135 membres élu pour 4 ans, le Président qui est depuis avril 1980, Jordi Pujol (membre de Convergence et Union - C.I.U.), le Conseil Exécutif ou Gouvernement.

La dépendance à l'égard de Madrid en matière de crédits restreint la portée de l'autonomie.

La multiplication des statuts particuliers (accordés en 1982 aux Baléares et au Pays de Valence) ne risque-t-elle pas de gommer l'originalité et la personnalité de la Principauté de Catalogne, et de rendre plus complexe une union entre les pays de langue catalane ?

Peut-on envisager une évolution de l'Espagne vers une structure véritablement fédérale ? Malgré les reproches qui

ont pu être faits au Statut, il marque cependant une avance importante, qui ne satisfera sans doute pas les partisans de l'indépendance ; mais ceux-ci ne sont sans doute pas très nombreux, et ce que l'on a pu appeler le « nationalisme » l'emporte sur le nationalisme.

Selon le Statut « la langue propre à la Catalogne est le catalan », « la langue catalane est la langue officielle en Catalogne, de même que le castillan qui est la langue officielle de l'Etat espagnol » ; la Généralité doit créer « les conditions qui devront permettre leur entière égalité ».

Depuis 1978 l'apprentissage du catalan est officiellement partie du système éducatif de Catalogne. Jusqu'à 14 ans, l'élève choisit une des deux langues de base et la plupart des classes se fait dans cette langue ; l'autre langue est apprise comme matière spécifique. De plus en plus de écoles emploient le catalan comme langue d'enseignement (12 % en 1982), sans doute plus maintenant. L'enseignement de la langue catalane aux adultes et le recyclage des professeurs ou instituteurs castillanophones ainsi que des

fonctionnaires de l'administration publique catalane est un des objectifs du gouvernement actuel de la Généralité en matière de politique linguistique.

Le Département d'Enseignement de la Généralité développe actuellement un Programme d'Immersion, projet pédagogique unique en Europe, en vue d'un apprentissage précoce de la langue catalane à l'école. Ce programme concerne plus de 500 écoles, dans 48 villes, en englobant actuellement plus de 1.500 classes et environ 40.000 élèves. J'ai eu personnellement l'occasion de visiter des classes où ce programme était appliqué : bien qu'étant en nette majorité de familles castillanophones, les élèves font des progrès très rapides et sont capables dans le primaire d'avoir une scolarité en catalan.

En 1983 a été adoptée la Loi de normalisation linguistique en Catalogne. Il ne s'agit pas de normaliser la langue elle-même (la normalisation orthographique est faite depuis 1913), mais de rendre normal et effectif l'usage de la langue catalane, de « protéger et stimuler l'usage du cata-

Pays de langue catalane

	Sup.	Pop.
- Principauté de Catalogne (1)	31.426 km ²	6 millions
- Pays de Valence (2)	23.591	3,65 M
- Baléares	5.014	0,69 M
- Frange d'Aragon	4.449	47.900
- Catalogne Nord (F) (3)	4.086	0,33 M
- Principauté d'Andorre (4)	446	38.000
- Alguer (Sardaigne)	224	36.400
Total	69.254 km²	10,840 M

(1) Provinces de Barcelone, Gérone, Lérida, Tarragone.

(2) Valence, Alicante, Castellon de la Plana.

(3) Pyrénées orientales.

(4) Langue officielle : catalan seulement.

lan pour tous les citoyens », ce à quoi s'attache la Direction Générale de Politique Linguistique. Dans ce but ont été édités des livrets ou des affiches donnant pour différentes activités le vocabulaire en catalan.

Le catalan trouve une place croissante parmi les médias. Il est présent à la télé avec la création le 11 septembre (journée nationale) 1983 de TV3 avec ce jour-là 10 h d'émissions en catalan. Depuis avril 1985, elle émet 61 h/semaine, et à partir de 1986, 70 h/semaine. Elle est la plus regardée, est capable de couper l'herbe sous le pied à la télévision espagnole. Les enfants de familles castillanophones, suivant le Programme d'Immersion regardent davantage les émissions enfantines de TV3 qui sont mieux faites que celles en castillan. Il y a d'ailleurs une chose que j'ai plusieurs fois entendue en Catalogne : il s'agit de faire en catalan mieux qu'en castillan et de faire ce qu'il y a de meilleur. En dehors de TV3 il y a également des nouvelles en catalan sur TV1 et TV2.

Le catalan est présent à la radio avec Catalunya Radio et Radio Associació de Catalunya, radios de la Généralité qui émettent 24 heures sur 24. TV3 et Catalunya Radio sont reçus par l'ensemble des pays catalans, soit au total par plus de 13,5 millions de personnes. Deux autres chaînes de radio privées existent : « Radio-Avui » (liée au journal « Avui ») et « Cadena 13 ».

Le catalan est présent dans la presse avec des quotidiens entièrement en catalan comme « Avui » (proche de la C.I.U.) et « El Punt diari » (paraissant à Gironne), des hebdomadaires comme « El Mon » (à Barcelone), « El Temps » (Valence).

L'édition en catalan a également connu un formidable développement, dès les débuts de l'après-franquisme (196 titres en 1960, 1.321 en 1979).

L'emploi croissant du catalan par l'enseignement, les médias, explique que par exemple dans l'aire métropolitaine de Barcelone (4 millions d'habitants) la compréhension du catalan ait augmenté de près de 5 % de 1975 à 1981 : comme quoi une politique volontariste peut porter ses fruits !

La composition du Parlement élu le 29 avril 1984

- Coalition « Convergencia I. Unio » (« Convergencia Democràtica de Catalunya » et « Unio Democràtica de Catalunya ») - centre droit	72 sièges
- « Partit dels Socialistes de Catalunya » (Partit Socialista de Catalunya) - « Partido Socialista Obrero Español »	41 sièges
- « Alliance Populaire » - droite, sinon extrême-droite	11 sièges
- « Partit Socialista Unificat de Catalunya » (homologué au « Partido Comunista de España »)	6 sièges
- « Esquerra Republicana de Catalunya » (Gauche Républicaine : nationalistes et fédéralistes ; sociaux-démocrates)	5 sièges
	135 sièges

La partie la plus riche de l'Etat espagnol

La Catalogne est une région d'agriculture, à hauts rendements et à forte productivité.

L'agriculture catalane est une agriculture de petits et moyens propriétaires (60 % des terres cultivées en faire-valoir direct). Elle n'occupe plus que 6,5 % de la population active (contre 18,5 % environ en Espagne - ou plus de 37 % en Galice ou en Estrémadure).

L'industrie occupe près de 48 % de la population active (32,5 % environ en Espagne) et la Catalogne est la première région économique d'Espagne (avec 6.900 dollars/an/h en 1980), la 11^e région industrielle d'Europe. Bien que manquant de sources d'énergie, de matières premières, la Catalogne n'en a pas moins une industrie ancienne et très diversifiée. La Principauté de Catalogne fournit plus du 1/4 de la production métallurgique, le 1/6^e de la production de l'industrie textile ou chimique d'Espagne. Elle réalise plus de 1/5^e des exportations espagnoles, dont la moitié vers les pays du Marché Commun et elle a sans doute beaucoup à gagner de l'entrée dans le Marché Commun.

	Part de la superficie cultivée (en %)	Part de la rente agricole (en %)
--	---------------------------------------	----------------------------------

Pays catalans (Catalogne-Valence-Baléares)	10,9 %	19,3 %
Andalousie	20 %	23,3 %
Castille-Léon	20,3 %	12 %
Castille-Manche	20,5 %	10,6 %
Galice	2,7 %	8,3 %

Le poids économique de la Catalogne explique en partie le maintien et le développement de la langue et de la culture catalanes. Elle permet aussi une vie culturelle particulièrement brillante dans tous les domaines : littérature, musique, peinture, architecture, et bien sûr cinéma (avec une production nationale en catalan, mais aussi l'adaptation d'œuvres étrangères comme par exemple « Excalibur »). Les noms de Salvador Espriu, Miro, Tàpies, Gaudí, Albeniz, Granados, Pau Casals sont universellement connus. Les travaux et les recherches dans tous les domaines n'ont jamais cessé. Ils sont liés à l'activité économique avec l'existence à Barcelone d'écoles d'arts appliqués et de métiers artistiques - (et quand on met en place un nouveau mobilier urbain l'on fait appel à des stylistes de renom) - ou avec la pratique du mécénat (notamment par la riche Caisse des pensions).

♦ ♦ ♦

Sans vouloir à tout prix établir de comparaison entre des situations différentes, il n'en reste pas moins que, pour des militants bretons, ce qui se passe en Catalogne a une valeur exemplaire. Le Festival de Douarnenez, par les films qui y seront projetés, par les débats et les rencontres qui y seront organisés, peut beaucoup nous apporter pour aller de l'avant.



ESTATUT
D'AUTONOMIA
DE CATALUNYA

CORSE

« ARRITI » numéro 1.000 !

L'hebdomadaire corse de l'UPC vient de fêter son 1.000^e numéro. Le 1^{er} est paru fin 1966. En septembre 1967, c'est devenu l'organe de l'ARC (Action régionaliste corse), animée par les frères Siméoni, entre autres. En 1972, l'ARC se corsise en « Azzione Regionalista Corsa ». En 1973, elle devient « Action pour la renaissance de la Corse, en gardant le même sigle. En 1975, le journal devenu « nationaliste corse » paraît dans sa propre imprimerie et « hebdomadaire autonomiste corse ». Le journal survécit à la dissolution de l'ARC, suite aux événements d'Aleria (1975) mais ses locaux sont incendiés en mai 1977. Le journal paraît néanmoins à Marseille, puis revient en Corse en avril 1978 et devient « hebdomadaire nationaliste corse ». Les échanges UPC-UDB continuent. Les lecteurs d'Arriti ont pu lire la tribune libre parue dans le PB en avril dernier sous la signature de G. Le Hen (le numéro 5 F, Arriti, BP 7, Bastia).

EXCLUSIF

ALAN STIVELL FAIT LE POINT AVEC LE P.B



LE PEUPLE BRETON : Alan, ton quinzième album « Harpes du Nouvel Age » sorti il y a quelques mois, est un disque de harpe(s)-solo, tout comme « Renaissance de la harpe celtique » sorti, lui, il y a quinze ans. Ne crains-tu pas que l'on te reproche de tourner en rond ?

ALAN STIVELL : Au bout de quinze ans, dédier à nouveau un disque à mon instrument de base, ce n'est pas trop tôt, je crois. J'aurais pu consacrer ma vie uniquement à la harpe celtique sans tourner plus en rond qu'Alexandre Lagoya. Je préfère tourner en spirale parce que j'ai le goût de l'inconnu et ce n'est qu'après bien des voyages, sans compter les lettres, que j'ai reçues dans ce sens, que je suis rentré dans un studio, les « Harpes du Nouvel Age » à la main. L'enregistrement numérique (ainsi que l'actuelle sortie de sa version compact-laser aux USA) était une raison de plus. « Harpes du Nouvel Age » ou « Telenn à Skuilh-dour » est un pas dans un futur créatif, sans pour cela faire table rase des bagages du passé.

LE P.B. : Quel accueil a-t-il reçu, côté critique, côté public ?

A.S. : L'accueil des critiques a été très bon à ma connaissance. Celui du public me paraît bon également.

LE P.B. : Le folk vient de traverser une période « creuse ». As-tu une explication sur ce qui semble être un certain désintérêt du public pour cette forme d'expression musicale ? Que penses-tu du rôle des médias et notamment des radios locales ?

A.S. : Ce qu'on appelle approximativement le folk a subi un déclin que j'ai ressenti également, d'une manière pas seulement passive : j'ai choisi de refuser de passer chez Guy Lux qui a pourtant

beaucoup insisté (ce qui aurait multiplié mes ventes), quitté Paris pendant dix ans, sauf exceptions très brèves, mis les points sur les « i » politiquement presque à chaque passage télé ou radio, quand j'aurais pu me cantonner dans le rôle musical de mes premiers disques. Mais le déclin est venu avant tout du travail de sape d'éléments du Mouvement Breton et autour (y compris de l'UDB). On sait ce que sont devenus ces puristes-révolutionnaires après leur grande rigolade : ils sont dans l'informatique, la publicité et l'administration ; mais le mal est fait. Tir croisé à droite ensuite, par les grands médias qui ne nous ont jamais passés qu'au compte-goutte, la lutte étant disproportionnée contre les moyens financiers d'autres productions (le boycott des médias entraîne un cercle vicieux). Le show-bizz ne nous a pas soutenus, et pour cause. Récemment les radios locales, dont la plupart à la vue basse (puisqu'il est de l'intérêt d'aucun Breton de freiner toute création originale dans son pays) ont fait une promotion gratuite sans précédent de la musique anglo-saxonne, ramenant les Bretons à une dépendance vis-à-vis du dollar et des dictatures médiatiques proches de celle qu'on a connue avant 68.

LE P.B. : Après ce « creux de la vague », on annonce un retour en force de la musique folk. Y crois-tu ?

A.S. : Il ne faut pas dire qu'il y a creux de la vague pour toute forme de musique enracinée : ce qu'on entend en radio, c'est aussi du folk évolutif (dans des formes il est vrai basement commerciales généralement, mais les racines sont en Amérique, un peu aussi en Jamaïque, les racines africaines ont une certaine cote actuellement (l'afro-rock abonde d'ailleurs complètement dans mon sens). La crise d'identité d'une génération rejette nos racines à nous : manque de réflexion, manque d'information. L'image restrictive (violin, bodhran et bombarde) et légèrement surannée bien que sympathique, donnée par certains, y est pour quelque chose.

L'influence celtique est pourtant en remontée dans le rock d'outre-Manche, également les chansons engagées, les instruments acoustiques, etc. Avec le retard caractérisant les hexagonaux, il y a de l'espoir pour dans un an ou deux ; la situation aberrante que mon nom soit connu par tous les Bretons et pas ma musique, prendra peut-être fin.

LE P.B. : Comment ta musique évolue-t-elle aujourd'hui ? Que joues-tu sur scène actuellement ?

A.S. : Mon fil conducteur est la recherche d'une fusion universelle autour de la musique celtique, pilier central, une fusion des lieux, des temps, des couches sociales enrichissant la musique bretonne en re-création permanente, continuant dialectiquement à s'affirmer originale. Mon voyage musical s'effectue par

phases actives et phases passives. Aujourd'hui, après l'intimisme de « Harpes du Nouvel Age » se prépare une phase plus explosive, avec mon groupe actuel, composé pour la première fois de Bretons uniquement. Cet été, je contraste beaucoup mes prestations, en solo, comme le 13 août à Lorient, ou avec groupe très rock comme le 12 à Landerneau et le 14 août à Paimpol.

LE P.B. : Bretagne et politique. En mars 87, tu étais candidat dans le Morbihan sur les listes « Décider et Vivre en Bretagne ». Au vu des résultats, que penses-tu de cette première expérience électorale ?

A.S. : Dans les conditions où se sont passées les élections, on ne pouvait guère s'attendre à mieux (à signaler plus de 5 % à Langonned) : le délai court, l'opposition des verts, la double tentative d'union, le flou en découlant ; le peu de moyens (combien de milliers de fois plus de pub ont été nécessaires au Rer-per ou au PSF pour obtenir seulement 12 à 15 fois plus d'électeurs ? Je me suis présenté parce que ça allait dans le sens qu'il est souhaitable aujourd'hui : un Mouvement national pour la Bretagne et les Droits de l'Homme, rassemblant sur une base simple et non idéologique les Bretons qui veulent la survie de la Bretagne et les moyens de cette survie (statut particulier, existence officielle du Peuple Breton, Brezhoneg, langue co-officielle, Loire-Atlantique), et que tous les droits de l'homme nous soient en pratique reconnus, en solidarité avec les combats similaires dans le monde. Je ne trouverais pas mauvais que, d'une manière complémentaire, un petit parti mette les points sur les « i ».

LE P.B. : Quelles perspectives d'avenir pour la Bretagne et sa culture ?

A.S. : La musique a déjà prouvé qu'elle pouvait être l'élément moteur. Elle peut le faire encore, si, pour commencer, les militants comprenant qu'il faut soutenir les musiciens et chanteurs, venant les entendre, entraînant leurs familles, leurs amis, en réclamant leur passage en radio. Faire comprendre aux culturels, cercles celtiques, etc., que le minimum vital pour notre pays, ce n'est pas quelques panneaux bilingues, mais un niveau d'autonomie dont je viens de parler.

LE P.B. : Tu as eu quelques démêlés avec les autorités religieuses du Finistère. Es-tu toujours interdit à la cathédrale de Quimper ?

A.S. : Je suis toujours interdit à la cathédrale de Kemper le 23 juillet. On a souvent fait appel à moi pour des « galas » de soutien ; ne serait-ce pas aussi une cause digne de secours ? Il serait intéressant par exemple qu'on répertorie cet été tous les morceaux profanes ou de compositeurs excommuniés, joués dans les églises du Finistère.



Alan Stivell à l'église de Paimpol en août 1985 : tout s'était bien passé.

LE P.B. : Dans ce renouveau du folk dont on parlait tout à l'heure, la Bretagne occupera-t-elle toute la place qui lui revient ? Quels groupes ou chanteurs bretons retiennent ton attention aujourd'hui ?

A.S. : Je disais tout à l'heure que certains musiciens ou groupes avaient donné une mauvaise image. Il faut dire à l'opposé, et malheureusement le public breton a peu l'occasion de le savoir, beaucoup de musiciens sont maintenant de haut niveau (il suffit d'entendre Gwerz pour le remarquer), les groupes les plus anciens, que ce soient les Tri-Yann, les Bleizi-Ruz, etc., ont fait d'immenses progrès, de même que Gilles Servat, moi aussi. Ce qui nous manque le plus actuellement, le chaînon manquant style Storlok, groupes de rock bretonnants ou demi-bretonnants, mais peut-être frapent-ils déjà à la porte ? La crise d'identité d'une génération qui, de peur de ressembler à leurs grands frères, a préféré se complaire à nouveau dans la vieille honte d'être breton, ce complexe à l'air de s'atténuer chez les jeunes lycéens. Le rapport de forces culturel ne sera plus celui de 1970-75, mais on peut encore sauver beaucoup de choses ; un travail d'information en Europe peut aider.

(Interview de P. Morvan)

14 AOUT Paimpol : Le retour de Stivell

L'an dernier, l'église de Paimpol était comble pour le concert-solo d'Alan Stivell, invité par la section locale de l'UDB. Et le public enthousiaste !

Cette année, Alan revient à Paimpol, toujours à l'initiative de l'UDB, à la salle des fêtes cette fois-ci, en pleine forme et en force puisqu'il sera accompagné de ses cinq musiciens.

Après une série de tournées « en solitaire » notamment aux USA où son passage a été très remarqué, Stivell retrouve donc sa formation musicale. Gageons que cela nous vaudra de nouveaux morceaux « endiablés ». A noter que le concert de Paimpol est l'un des deux seuls concerts de Stivell programmés à ce jour pour cet été en Bretagne. Le 14 août (21 h), à Paimpol : une date, un lieu à retenir dès maintenant.

25-31 AOUT

Festival de Douarnenez

Le 9^e festival du cinéma des minorités nationales, à Douarnenez, sera, cette année, consacré du 25 au 31 août, à la Catalogne et au peuple catalan.

Pour tout renseignement, s'adresser à l'Association Daoulagad Breizh, MJC, bd Camille Réaud, 29100 Douarnenez, tél. 98.92.97.23. La majeure partie des projections a lieu au cinéma « le Club », 39 rue Berthelot (près de la mairie), 29100 Douarnenez, tél. 98.92.02.83.

Une trentaine de films catalans ont été retenus. Il y aura des débats sur l'histoire de la Catalogne, sur la situation politique actuelle, sur le bilinguisme, sur la télévision catalane. La musique catalane sera également présente. En introduction au festival, nous présentons une étude d'Yves Jardin : qu'est-ce la Catalogne, que s'y passe-t-il ? (p. 13).



Lundi 21 juillet : Théâtre en breton par Strollad ar Vro Bagan ; chants et musique de Corse et de Bretagne : I Muvrini et Melaine Favennec.

Mardi 22 : Musiques et danses de Bretagne et d'Ecosse ; fest noz avec Sonerien Du, jeux bretons.

Mercredi 23 : Présentation des costumes de Bretagne ; musiques et danses de Bretagne ; « Le Printemps des Bonnets Rouges » par la Tournée des Abers ; Musique d'Irlande, avec Stocktons Wing.

Judi 24 : Musique et danses de Bretagne et d'Ecosse ; Tri Yann en concert.

Vendredi 25 : Exposition-vente des artisans luthiers ; concert-crétion « Une vielle à la mer », de J.P. Lécuyer ; nocturne au vieux Quimper, animations éclatées : chant, musique, 23 groupes, théâtre en breton et en français, diaporama, conteurs, marionnettes, artisans, expositions, repas de campagne et des ports.

Samedi 26 : Concours biniou-ko, biniou-braz, bombarde, batteries ; festival des

QUIMPER

FESTIVAL DE CORNOUAILLE

groupes d'enfants ; concert : A la découverte du chant et des instruments traditionnels de Bretagne ; conférence-animation, concert de bagadou ; Ballet national de Pologne « Slask » ; 100 artistes, 1.800 costumes.

Dimanche 27 : Messe en langue bretonne ; défilé des « guises » bretonnes, 2.500 participants ; Abadenn Veur (la grande assemblée), 2.000 participants ; concert de bagadou, triomphe et animations ; soirée musique et danses de Bretagne et d'Ecosse, feu d'artifice en musique, fest-noz de clôture.

Et aussi : stages de harpes, vielles, danses évolutives, ateliers de danses, expositions, conférences, colloques, excursion, marionnettes, cinéma, salon du produit breton, animations dans les rues, places et à la taverne avec 20 groupes musicaux.

Renseignements : Festival de Cornouaille, 2 place de la Tour d'Argonne, BP 77, 29103 Quimper Cedex, tél. 98.55.53.53 ; en juillet, 98.90.09.33.

18 JUILLET

« Channig » à Paimpol

Tout le monde (ou presque) connaît Channig, la célèbre grand-mère popularisée par Georges Quilliou, notamment sur les ondes de RFI. Channig revient à Paimpol, pour de nouvelles « mésaventures », le vendredi 18 juillet, à 21 h, à la salle des fêtes, invitée par Skol Diwan Pempoull. Ne manquez pas ce rendez-vous hilarant.

keltia-musique



1, place au Beurre
29000 QUIMPER
Tél. : (98) 95.45.82

ENREGISTREMENTS - ÉDITIONS de DISQUES et CASSETTES

DISQUES
LIVRES
ET
INSTRUMENTS
DE MUSIQUE
DES PAYS
CELTES

Le livre :

Du 16 au 20 juillet, à Concarneau, au Centre d'Action Culturelle, 2^e salon du livre maritime. (Renseignements : Comité des Fêtes, BP 78, 29181 Concarneau Cedex).

LES PRINCIPALES FETES DE L'ETE

JUILLET

12/13, Pont-L'Abbé (29), Fête des Brodeuses (15).

16/20, Plozévet (29), Festival international de folklore, Fête des « Biniou » (15).

19/20, Ploëmel (56), « Fest er Blead », concert-artisanat-folklore (6).

20, Fouesnant (29), Fête des Pommiers (7).

20, La Baule (44), Fête au château de Lesnérac (4).

18/20, Muzillac (56), 13^e Fête folklorique de Pen Mur (7).

18/20, Saint-Malo, Fête du Clos Poulet (20).

17/20, Paimpol (22), 9^e Fête des Terres-Neuves et des Islandais (6).

21/27, Quimper (29), Festival de Cornouaille (65). 140 spectacles et animations, 3.500 artistes, chanteurs, danseurs et musiciens de Bretagne et des pays celtiques.

27, Jans (44), 14^e Festival folklorique du Don (4), 20^e anniversaire du cercle.

AOUT

2/3, Pont-Aven (29), Fête des fleurs d'ajonc (12).

2/3, Confort-Meilars-Mahalon (29), Fête des 4 clochers (6).

3, Pluneret (56), Noce bretonne (4).

9, Riec-sur-Belon (29), soirée folklorique de l'Aven (4), ferme du Lijou Trébellec.

9, Douarnenez-Tréboul (29), son, lumière et danses (7), festival international.

8/17, Lorient (56), Festival interceltique, 150 manifestations, 3.500 sonneurs et danseurs, 1.000 artistes des pays celtiques, 8 pipebands, 50 groupes folk.

9/10, Lorient (56), championnat national des Bagadou (65).

9/10, Saint-Briac/Mer (35), Fête des Mouettes (15).

10, Beuzec-Cap-Sizun (29), 5^e Fête des Bruyères (8).

12/14, Châteauneuf-du Faou, Fêtes du terroir.

14/15, Bannalec (29), 18^e Festival folklorique des Genêts d'Or (6).

14/15, Plomodiern (29), Festival folklorique du Menez-Hom (15).

15, Dinard, festival d'Emeraude (4).

15, Vannes (56), Fête d'Arvor (7).

16, Vannes, animations bretonnes.

12/17, Guingamp (22), animations.

15, Guingamp (22), Festival des groupes enfants « Gouel ar Vugale ».

16, Perros-Guirec (22), fête des Hortensias (5).

17, Guingamp, 30^e concours national de la danse bretonne et tournoi interceltique de la danse bretonne (25).

17, Carnac (56), Fête des Menhirs (20).

21/24, Concarneau (29), animations, expositions.

24, Concarneau (29), Fête des Filets Bleus (40).

22/24, La Baule (44), journées culturelles bretonnes.

24, La Baule (44), Pardon de La Baule.

SEPTEMBRE

28, Gourin (56), championnat de Bretagne des sonneurs de couple.

(Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de groupes participant à cette fête).

LORIENT (an oriant) FESTIVAL INTERCELTIQUE

PANORAMA DES PRINCIPALES MANIFESTATIONS

VENDREDI 8 AOUT — Soirée de la Mer	— Cotriade monstre au Port de Pêche — Café-Théâtre : Gilbert BOURDIN — Alain SAMSON — XANADU et GALAD KAN au Pub
SAMEDI 9 AOUT — Championnat National des Bagadou — Concert Folk d'Irlande — « Le Lac Soleil » par le Ballet DIHUN — L'Echo des Luths au Pub	— Nuit du Folk Celtique — Grande Nuit des Cornemuses — Grande Poissonnade — Café-Théâtre : DUPONT — Gilles THORAVALL
DIMANCHE 10 AOUT — Grande Parade des Nations Celtes (3.000 participants) — Festival des Danses de Bretagne — Triomphe des Sonneurs — « LUG » de Roland BECKER (création) — GWENVA au Pub	— 7 ^e Trophée MACALLAN pour solistes de cornemuse — Trophée des Gaitas — Noblesse des Costumes de Bretagne — Fest-noz Vraz — Café-Théâtre : ROSE-FLORANT
LUNDI 11 AOUT — Concours Interceltique de Batterie — Cantate Ar March'dail — Cornemuse d'Ecosse — Ouverture du Festival du Film Celtique	— THE POGUES en concert — Nuit du Québec — Café-Théâtre : Jean MOING — ALPHO — SONERIEN DU au Pub
MARDI 12 AOUT — Journée de la BD et des Dessinateurs — Musiques de Galice — Musique Médiévale — Gérard LOMENECH — Ensemble PERCEVAL — TAMMLES au Pub	— DAN AR BRAS et RUN RIG en concert — Expression Celtique Contemporaine : Melaine FAVENNEC — Triomphe des Pipebands — Café-Théâtre : Théâtre du Pré Perché
MERCREDI 13 AOUT — Concert Folk Traditionnel d'Ecosse — Cornemuses d'Irlande — Les DJIBOUTJEP au Pub	— « La Légende d'Anne Jeffries » (création) avec BRENDA WOOTTON — Alan STIVELL à la harpe — Café-Théâtre : Théâtre de la Lande Bleue
JEUDI 14 AOUT — Journée des Ecrivains — Récital Bernard BENOIT — MARA au Pub	— Concert Folk contemporain : AVALON — XORIMA — Chœurs du Prince de Galles — « Poèmes dits, poèmes chantés » avec Léol MARTINEZ — Café-Théâtre : Théâtre AR VRO PAGAN
VENDREDI 15 AOUT — Violons des Highlands — Chœurs celtiques — GWERZ au Pub	— Grande Nuit du Festival — Concert BOLIVIA MANTA — Café-Théâtre : ARMAND - TRIBOULET
SAMEDI 16 AOUT — Concert Folk de Galice — Grande Nuit du Port de Pêche — MANU DIBANGO en concert	— Danse du monde celtique — Café-Théâtre : Victor RACOIN — MARGUERITE — Concours de Darts
DIMANCHE 17 AOUT — Défilé des Musiques et des Athlètes — Journée des Sports Celtes — KORNOG au Pub	— The WOLFE TONES en concert — « La Légende de la Dourdu » (création)

15 - 16 - 17 AOUT : CONCOURS HIPPIQUE INTERNATIONAL
15 - 16 - 17 AOUT : CHAMPIONNAT INTERNATIONAL DES LUTTES CELTIQUES

Programme des huitièmes assemblées gallèses du 14 au 20 juillet, à Concoret

Lundi 14 juillet, à 21 h, veillée gallèse à l'Auberge de Jeunesse de Choucan, en Paimpont (35).

Mardi 15 juillet, à 21 h, cabaret gallo dans le café Morgane, Taverne, à Tréhorenteuc (56).

Mercredi 16 juillet, à 21 h, soirée chants et poésies de Haute-Bretagne, à la salle paroissiale de Paimpont.

Jeudi 17 juillet, de 14 h à 17 h, sortie Habitat du Méné (départ Concoret) ; de 17 h à 19 h, au centre culturel des métiers de La Chêze (22), débat Habitat et rénovation ? ; à 21 h, spectacle audiovisuel sur l'architecture bretonne au centre culturel des métiers de La Chêze, avec Albert Poulain et Michel Ourhemano.

Vendredi 18 juillet, de 14 h à 17 h, sortie : commerce et artisanat en milieu rural (départ Mohon (56) ; de 17 h à 19 h, débat : le commerce et l'artisanat peuvent-ils redynamiser le milieu rural, à la Maison du Sénéchal, à Mohon ; à 21 h, soirée gallo-québécoise à La Trinité-Porhoët (56), salle

de la Peupleraie, la soirée débutera par une causerie de M. Peter Grabovski et sera suivie d'un concert de Yann Dour.

Samedi 19 juillet, de 14 h à 17 h, rallye au pays des sorciers (départ Loyat (56) ; à 21 h, Rigueudau, fest-noz à Telhouët, en Paimpont (35).

Dimanche 20 juillet, à partir de 10 h, foire aux produits du pays, à Concoret (56) ; à partir de 14 h, poursuite de la foire, rencontres avec des artisans, jeux gallo, animations musicales, expositions ; à 21 h, Rigueudau de clôture à Concoret (56).

Stage d'histoire

Dans le cadre de l'Université Populaire Bretonne d'Eté et sous l'égide du festival Interceltique, l'association Dalc'homp Sonj organise, du lundi 4 au samedi 9 août, à Lorient, un stage d'histoire de Bretagne avec pour thème, cette année : La Bretagne aux XVI^e et XVII^e siècles (1532-1715). Tél. 97.64.37.80.



SE LAOÛIT

DISQUES

Méfiez-vous des contrefaçons !

Bretons « autochtones », exilés de retour au pays, estivants amis de la Bretagne, vous désirez sûrement mettre à profit ces deux mois d'été pour faire ou refaire plus ample connaissance avec la culture de notre pays et tout particulièrement avec ce qui en est l'un des phares (sonore) : la musique bretonne. Attention ! Votre parcours initiatique va être parsemé d'embûches. Pour vous être agréable le Peuple Breton a décidé de vous indiquer quelques écueils à éviter à tout prix.

Tout d'abord, les fêtes. Gaffe ! A côté de quelques grands rendez-vous de haute qualité, tels que le Festival de Cornouaille (fin juillet) ou le Festival Interceltique de Lorient (à la mi-août) il existe une multitude de petites fêtes d'un niveau extrêmement bas, où la médiocrité dispute à la tristesse qui s'en dégage.

Bien sûr, vous avez l'intention de ramener quelques souvenirs. Pourquoi pas un disque, me direz-vous ? Intention louable : la production musicale bretonne, comme toutes les autres au demeurant, a grand besoin de se vendre. Mais là aussi, attention ! Dans les fêtes, sur les marchés, votre oreille risque d'être attirée par le son du biniou en provenance de l'étal d'un marchand de galettes (bretonnes) de vinyle, qui vous proposera des 33 tours dont le prix (relativement) bas n'aura d'égal que la basse qualité, qui, elle, n'aura rien de relative... Faites un détour. Refusez cette musique bretonne dévalorisée (Loïc Valdor et sa formation, vous connaissez ?) Réfugiez-vous dans les valeurs sûres (elles ne manquent pas) telles que Stivell, Tri Yann, Servat, Glenmor, Gwendal, Bleizi Ruz, Sonerien Du, Triskell, Gwerz... etc., ou dans des valeurs très prometteuses : Gwerz, Kornog, Per Tallec, Roland Kecker, Tammes... (j'en oublie).

Un problème : leurs disques ne sont pas toujours très bien distribués (c'est le moins que l'on puisse dire). Il existe quand même à travers toute la Bretagne, un certain nombre de disquaires spécialisés dans la musique bretonne et celtique chez qui vous trouverez, sans difficulté, l'essentiel de la production musicale bretonne.

Un dernier conseil, méfiez-vous des « anthologies » du type « La Bretagne éternelle » ou « La Bretagne qui danse ». Il en existe pourtant certaines (très peu nombreuses) qui tirent leur épingle du jeu. Citons « Fest Noz Nevez Inédits » paru chez Ar Folk il y a fort longtemps (mais toujours distribué) ou « Musiques Bretonnes » de chez Rikou Soner.

NOUVEAUTES

• **YANN DOUR** : « Musiques pour accordéons diatoniques, 10 styles, 30 morceaux » (Escalibur - BUR 812).

Avec « bal en pays Gallo » (Ar Folk, AR 210), Yann Dour nous proposait une « pique ronde sans partage toute entière des danses du pays d'Pieurmé, Maltré, Josselin » en plein cœur du pays Gallo, son pays. Pour ce nouvel enregistrement, il élargit singulièrement son horizon, puisqu'il nous promène du Québec en Irlande, d'Italie en Scandinavie en passant quand même (et heureusement) par la Bretagne. « Dix styles, trente morceaux », le sous-titre du disque indique bien la démarche de Yann Dour, qui est avant tout pédagogique. Cet album s'adresse en effet en premier lieu à tous ceux qui jouent de l'accordéon diatonique ou s'y essaient. Les amateurs pourront d'ailleurs se procurer les tablatures chez leur disquaire. A noter que Yann n'utilise pas moins de douze accordéons différents, dont quelques-uns figurent d'ailleurs sur la pochette. Si ce disque est d'abord à conseiller comme outil de travail, il ne s'en laisse

pas moins agréablement écouter : Yann Dour est un virtuose de l'accordéon diatonique. Une seule réserve, sur le classement des styles. Pourquoi un style « folk » et « traditionnel », pourquoi pas un style « breton » ou « gallo » ?



• **LONG JOHN SILVER** : « La mer et le vent » (Editions Pluriel, PL 3369).

Auparavant, quand on parlait de chants de marins, on pensait tout de suite « Djiboudjep » ou « Cabestan ». Désormais, il faudra aussi compter avec « John Long Silver », un nouveau venu sur le marché des chansons du temps de la marine en bois. Pas si nouveau que cela d'ailleurs, puisque le groupe s'est constitué en 1982. Après avoir bourlingué quatre années durant et fait escale dans tous les ports de Bretagne, les trois musiciens de Long John Silver sortent aujourd'hui leur premier 33 tours : « La mer et le vent », un titre pour le moins évocateur...

Le groupe ne se contente pas de puiser dans le répertoire traditionnel ou dans l'œuvre de Mac Orlan, il chante aussi ses propres créations. Hélène Deschamps (une Auvergnate !) signe les plus belles de ces chansons : « Le mariage secret de la mer et du vent » ou « Pour le cœur d'un marin ». Je vous recommande également et chaleureusement « Cap'taine Croc », un petit bijou que l'on doit, parole et musique, à Gil Cueff, qui, dans le groupe, chante et joue de la guitare, de la mandoline, de l'accordéon chromatique, de la flûte traversière, du violon, de la guitare basse et des percussions... Ouf !

Une question : cette nouvelle version de « Santy Anna » (que l'on retrouve également dans le dernier album de Djiboudjep) était-elle vraiment indispensable ? Cela nous ferait presque avoir des doutes sur la richesse du répertoire de la chanson de marins. Doutes que les éditions du Chasse Marée ont fort heureusement dissipés par avance.

• **THE CHIEFTAINS** : Music from « Ballad of the Irish Horse », (Sharachie Records, 78051).

Un nouveau disque des Chieftains, c'est toujours un petit événement. Il y a quelque temps, les célèbres musiciens irlandais s'étaient offert une petite récréation avec « Chieftains in China ». Aujourd'hui, ils reviennent à des choses plus sérieuses, avec la « Ballade du Cheval Irlandais », musique composée par Paddy Moloney, pour une émission de la télévision irlandaise, consacrée, on s'en douterait, au monde du cheval irlandais et « des gens qui les conduisent, les soignent, les

nourrissent et, naturellement, les aiment ». Ainsi que cela est écrit sur la pochette, en anglais malheureusement, ce qui ne vous donne droit qu'à une traduction approximative, il s'agit d'un hommage « à l'une des plus anciennes histoires d'amour : la romance de l'Irlande et de ses chevaux ». La musique des Chieftains, l'un des plus vieux groupes irlandais, et que je considère aussi, personnellement comme le meilleur, est toujours aussi belle, toujours aussi profondément ancrée dans la tradition irlandaise. On ne s'en lasse pas : redonnez-nous en !

• **SONERIEN DU** : « Amzer Glaz » (Eog, SRC 145 863).

Créé en 1972, le groupe des Sonerien Du est sans doute en passe de battre le record de longévité des groupes bretons, aux côtés de Tri Yann ou Bleizi Ruz. Mais longévité ne rime pas forcément avec sénilité et les sonneurs noirs en font brillamment la démonstration.

Malgré son grand âge (tout relatif), le groupe n'a rien perdu, bien au contraire de sa vigueur, de son dynamisme, de sa pêche. Au fil des ans et des enregistrements, il a acquis une qualité musicale qui lui faisait quelquefois défaut à ses débuts.



« Amzer Glaz », leur huitième album, enregistré à Nancy, aux studios SCR, en février dernier, est sorti depuis quelques semaines en Bretagne. Dans la lignée de « Gwerz Penmarc'h » ou de « Roue Marc'h » leurs précédents 33 tours, les Sonerien Du apportent la preuve de cette constante recherche dans la qualité. Leur répertoire alterne une nouvelle fois danses et mélodies et j'avoue un petit faible pour ces dernières. Une musique bretonne tour à tour puissante et tendre, voilà ce que nous proposent les Sonerien Du avec ce nouvel enregistrement d'où l'humour n'est pas non plus absent.

Tous les morceaux du disque valent le déplacement, mais je citerai quand même un rond de Saint-Vincent aux paroles savoureuses (« Toute la nuit les chats sont gris »), un impromptu qui surprend (normal) agréablement (« War an Tad »), sans oublier « Amzer Glaz » l'an-dro qui donne son titre à l'album. Et une suite de gavottes, « la suite kafi », qui doit son nom à l'un des principaux types musicaux utilisés dans la musique traditionnelle indienne et qui correspond à une gamme utilisée dans ce long morceau (9'15). La musique traditionnelle n'a pas fini de nous surprendre !

Pierre Morvan

(1) Spécial copinage : « Keltia Musique », 1 place au Beurre, Quimper.



Un nouveau disque en breton pour les enfants

Tugdual Kalvez, l'un des précurseurs, avec les Nannediz, il y a une douzaine d'années, du folk song breton, vient de publier, aux Editions Skol (16 rue Berlioz, 22000 St-Brieuc), en collaboration avec le centre régional de documentation pédagogique, un disque de chansons en breton pour les écoles maternelles et primaires. Le petit 33 tours comporte 9 chansons, enregistrées d'une façon intéressante, avec un accompagnement musical. Dans un premier temps, on entend la chanson avec son accompagnement, dans un second, Tugdual Kalvez redit lentement les paroles, sans musique, pour en faciliter l'apprentissage ; dans un troisième temps, les musiciens jouent l'accompagnement, c'est aux enfants-auditeurs de devenir acteurs et de chanter. Un beau livret de 24 pages est annexé à la pochette et donne le texte breton, les traductions ou un lexique, agrémentés de dessins d'enfants. En breton et en français, J. Kalvez explique sa démarche et l'utilisation qu'il propose, en une dizaine de pages.

La musique et l'interprétation n'ont certes pas le brio et le rythme du dernier disque pour enfants de Patrick Ewen (voir PB de mai), mais tout est fait pour que ce disque soit réellement utilisé. Les chansons et comptines datent du siècle dernier et présentent donc un univers mental différent du nôtre. Cette distance voulue présente également un intérêt pour l'initiation des enfants à l'histoire.

Le disque et le livret : 40 F aux Editions Skol ou aux CDDP des cinq départements bretons (+ 7 F de port). Le livret seul : 10 F (+ 4 F de port).

LA ROCHE-DERRIEN

« Gwerz » et « Ti-Jaz »
au concert-fest-noz
de Ti-Villaj
le 19 juillet

L'association Ti-Villaj organise le samedi 19 juillet prochain son 5^e concert d'été sur la place du Martray de La Roche-Derrien.

Ce concert-fest-noz est maintenant l'une des plus grandes soirées de musique et chansons d'inspiration traditionnelle organisée chaque été dans le Trégor. Entrée 40 F, gratuite pour les enfants.

Plus de 13.000 livres imprimés en Bretagne reçus au dépôt légal à Rennes depuis 1944

Créé par François 1^{er} en 1537, le dépôt légal ne profite pas seulement à la Bibliothèque Nationale à Paris. Depuis 1944, les imprimeurs doivent envoyer également deux exemplaires de tous les documents imprimés (non seulement les livres mais aussi les périodiques, les affiches, les tracts, les cartes postales, les estampes, etc.) à une bibliothèque municipale classée de leur région. C'est la Bibliothèque Municipale de Rennes qui assure ce service depuis 1944 pour les cinq départements bretons. Ce dépôt légal régional permet ainsi de constituer progressivement une « mémoire » de la vie culturelle et intellectuelle de la Bretagne et de mesurer la vitalité de ses activités d'édition. Depuis 1944, il a reçu plus de 13.500 livres, dont 490 en 1985...

Stages d'été de Gouren

La Fédération de Gouren et le comité de gestion de Ti ar Gouren organisent en collaboration des stages d'été pour les jeunes lutteurs poussins, benjamins et minimes, soit pour les lutteurs nés entre le 1^{er} janvier 1971 et le 31 décembre 1977.

Ces stages de 20 participants seront encadrés par l'animateur de Ti ar Gouren et le permanent « Jeune volontaire » de la Fédération assistés de bénévoles.

Hébergement et petit déjeuner à Ti ar Gouren. Repas de midi et du soir en restaurant (sauf pique-nique).

Activités : Gouren : initiation et perfectionnement ; jeux sur tapis et de plein air ; randonnées pédestres et à bicyclette de découverte des Monts d'Arrée ; passages à la piscine d'Huelgoat (5 km). Cette liste n'étant pas limitative.

Durée des stages : du lundi 9 h au vendredi 17 h 30.

Tarif licenciés à la Fédération de Gouren : 300 F pour les 5 jours. Les non-licenciés verseront en plus 50 F pour frais d'assurance sportive.

Pour tous renseignements, écrire ou téléphoner au comité de gestion de Ti ar Gouren, Le Poullic, 29218 Berrien. Tél. 98.99.99.44.

Conférences de civilisation celtique

Dans le cadre du festival Interceltique et sous l'égide de la Chambre de commerce et d'industrie du Morbihan, l'association Dalc'homp Sonj organise les conférences suivantes :

- Lundi 11 août : la situation de la langue galloise, par Hervé Abalain.

- Mardi 12 août : Les cornemuses d'Europe, par Hubert Boone.

- Mercredi 13 août : La Légende de la Mort, par Jean Balcou.

- Jeudi 14 août : La société celtique d'Ecosse, par Bernard Sellin.

Les conférences ont lieu, à 18 h, à la Chambre de commerce de Lorient, 21 quai des Indes (près du palais des congrès).

BULLETIN DU CRIDEV n° 59

L'excellent bulletin rennais d'information sur le Tiers-Monde continue sa parution avec une belle régularité. Le numéro de juin évoque « l'opération flood » (le lait de la CEE en Inde) et l'action d'Agria, association chilienne de développement face au poids de l'oligarchie agraire (près de 50 % des terres). Bibliographie, calendrier, prises de position du mouvement complètent le numéro (10 F, 41 av. Janvier, Rennes).

LETTRE DU G.D.M.

(Groupement pour les droits des minorités)

Le numéro trimestriel de mai 86 présente le peuple lituanien qui, malgré l'autonomie constitutionnelle et culturelle au sein de l'URSS, fait face à une situation d'oppression nationale, religieuse et culturelle, qui, à terme, menace son avenir. Trois pages de bibliographie sur les minorités et la liste des rapports publiés complètent le bulletin (abonnement à la lettre : 50 F par an, G.D.M., 19 rue Jacob, 75006 Paris).

ARTICLE 31

Cette revue, dont la devise est : « Extrême-droite, un danger s'installe, un mensuel s'oppose », propose 20 pages d'enquêtes et d'informations sur l'extrême-droite, avec, par exemple, une étude sur le GAL et les attentats anti-basques. Une revue de presse détaillée permet d'avoir une idée d'ensemble de la situation en Europe. Une rubrique « histoire » rappelle un événement marquant, comme la chute des colonels grecs. Le nom du journal, Article 31, s'applique aux 30 articles de la déclaration universelle des Droits de l'Homme en propos d'en ajouter un 31^e : le droit et le devoir pour chaque personne de s'élever, par des moyens conformes à l'esprit de la déclaration, contre ceux qui n'en respectent pas les termes (le numéro : 15 F, BP 423, 75527 Paris Cedex 11).

4 salons du livres en Bretagne au mois de juillet

Les amateurs de livres seront gâtés en Bretagne cet été. Quatre salons vont se tenir presque simultanément au mois de juillet :

- Du 11 au 14 juillet, à La Baule, la 2^e Fête du Livre, cette année sur le thème « De page en page ». (Renseignements : Fête du Livre de La Baule, mairie, 44504 La Baule Cedex).

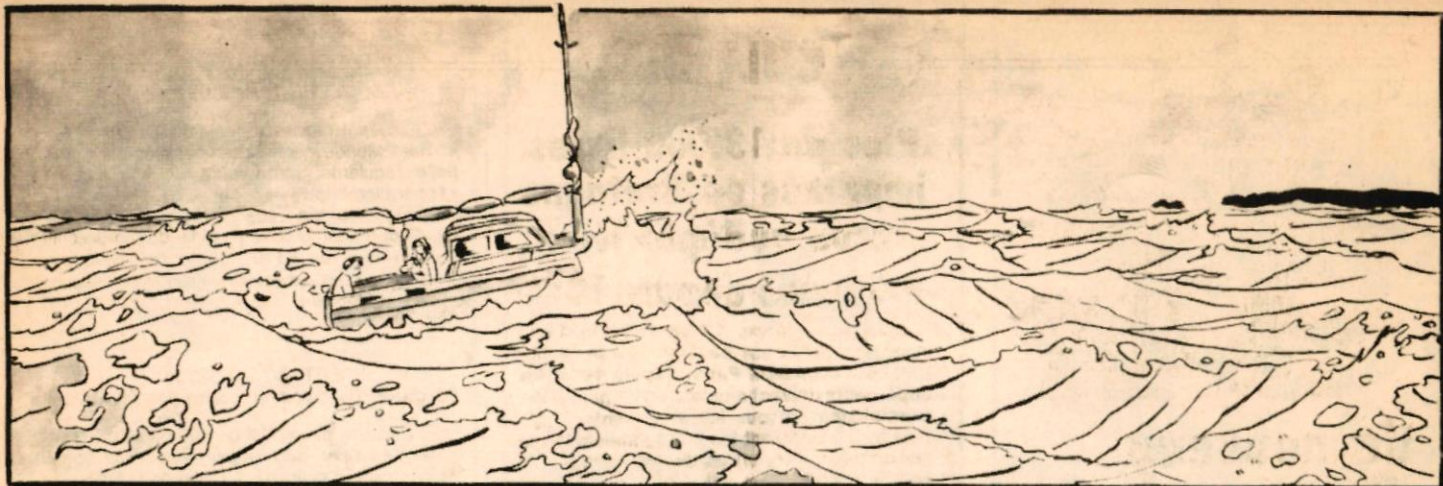
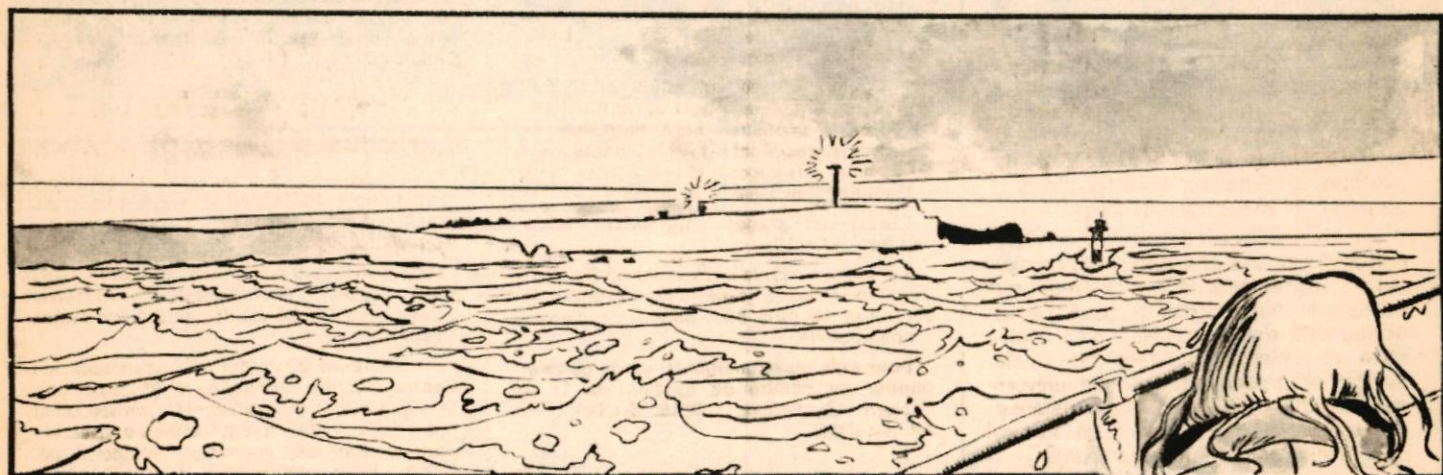
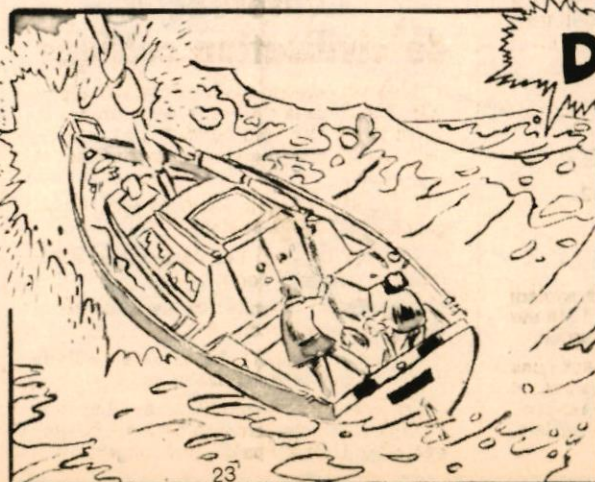
- Du 16 au 20 juillet, à Concarneau, au Centre d'action culturelle, le 2^e Salon du livre maritime, qui prend cette année une dimension véritablement nationale avec la participation de nombreux éditeurs et d'écrivains maritimes très connus (Renseignements : Salon du livre maritime, BP 334, 29183 Concarneau Cedex, tél. 98.97.04.24.)

- Du 18 au 20 juillet, à Lorient, au palais des congrès, le Festival du livre de langue anglaise, le premier de ce genre en Bretagne, avec la participation effective de plusieurs éditeurs britanniques (dont Penguin). (Renseignements : Foire de Lorient, 5 rue de l'Enclos du port, 56102 Lorient Cedex, tél. 97.64.41.93).

- Du 18 au 20 juillet, à Braspars, le 3^e Festival du livre ésotérique et symbolique (Renseignements : Syndicat d'initiative, Braspars, 29190 Pleyben, tél. 98.81.40.66).

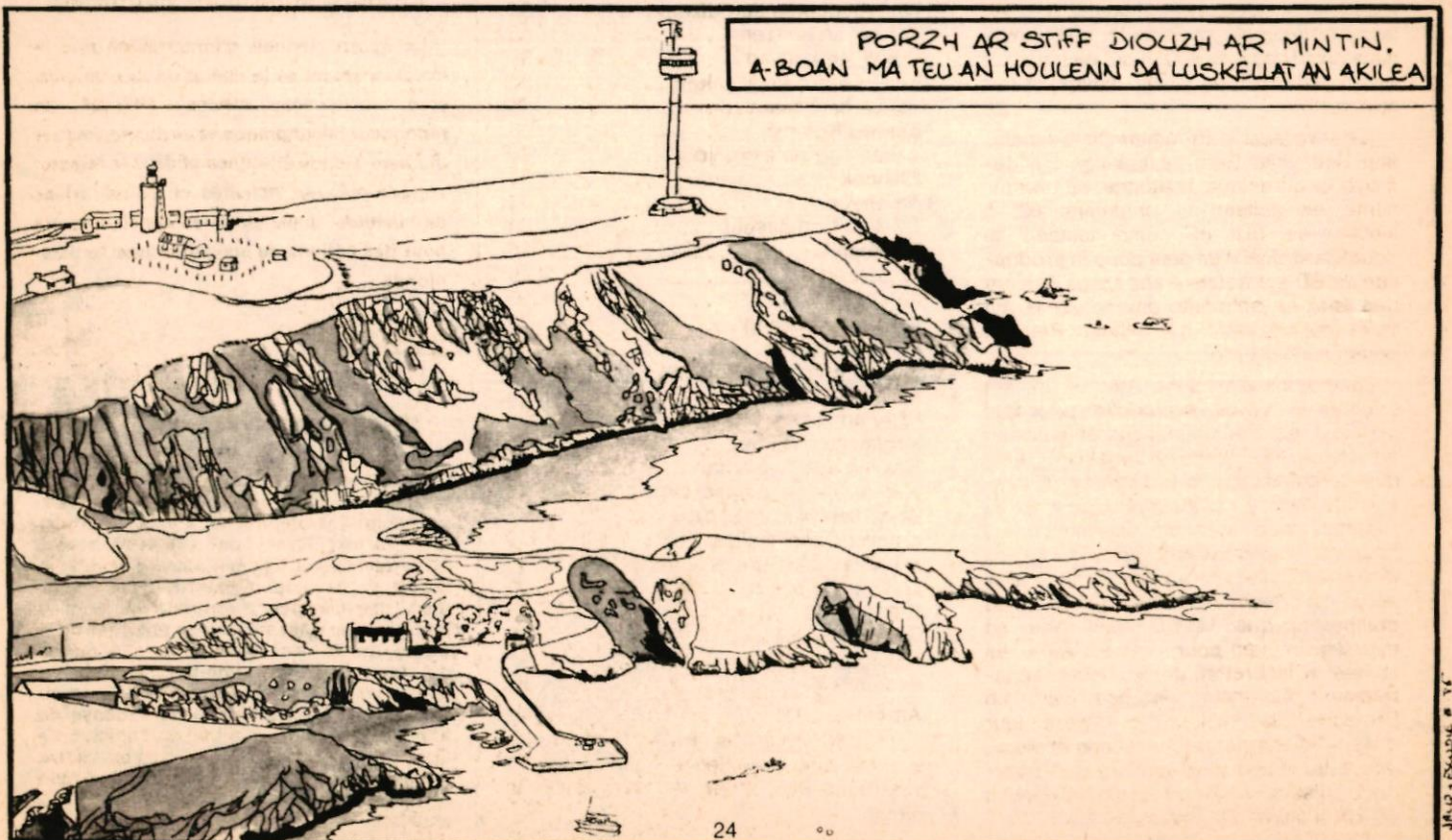
Vidéo-initiation
à St-Cadou
(15-19 septembre)

Initiation à la vidéo (prise de vue, montage) à travers la réalisation d'un document d'information locale. ACAV, St-Cadou, 29237 Sizun.





WAR ROUDOU AN DEN DIZANV



CA BOUGE EN BRETAGNE

Suite de l'histoire ...

Ouessant. Le port du Stiff. Ça y est, on est parti sur les traces de Manaïg, Herle, Erwan et Cena. Et ça ne va pas être triste ! Si vous croyez que Ouessant est seulement un agréable lieu de vacances, une île fouettée sans cesse par les embruns et que la vie s'y déroule paisiblement, sans histoire, vous vous trompez !

N'avez-vous jamais entendu parler de trafiquants de whisky ou de cigarettes, de pilliers d'épaves, de gens aux actes peu avouables... Où croyez-vous qu'ils se terrent ? Car ils se cachent, ces gens, quand la police et ses fins limiers sont à leur recherche.

Et il faut être Alias pour savoir leur échapper. Il faut dire que l'homme est prêt à tout... à changer d'identité à tour de bras (c'est sa spécialité, la preuve, personne ne connaît son véritable nom) à prendre des gens en otage (ce sera le cas d'Herle, malheureusement !). Mais il est aussi prêt à remercier et c'est aussi ça qui fait son charme.

Car l'aventure finit bien. Ouf ! Rassurez-vous ? Ces bandits et autres léonards sont des gens bien sympas. Mais stop ! Arrêtons-là les explications...

Une B.D. qui est une création bretonne

Cette BD a été créée par Laurent Escudie (dessin) et Yann Franch Jacq (scénario). Leur truc à eux est de vouloir envoyer le lecteur sur les traces d'une histoire qui pourrait être vraie, tant au point de vue historique que social ou géographique. On peut y retrouver de lieux connus (Laz, Ouessant, Brest) des faits (barbouillages de panneaux du Conquet par SAB) et encore des tas d'autres choses qui font la Bretagne au quotidien. Nos deux créateurs s'étaient d'abord fait la main avec Tensor an enezenn et ils achèvent dès à présent leur troisième album (dans le même style mais on change de veine) qui devra sortir pour septembre : « Ar chlenved-red spontus ».

Ce sera ainsi le 30^e album de l'association Keit Vimp Beo, association qui défraya la chronique bretonne et bretonnante en éditant au printemps 82, 5 albums de BD en même temps ! Ils doubleraient ainsi d'un seul coup la production de BD en breton. 4 ans après ils n'ont pas faibli et ont même étonné par le fait qu'ils maintiennent ce rythme. Peu de gens l'auraient cru.

Leur originalité aura été - et est toujours - d'avoir voulu éditer pour tout public, quels que soient l'âge et le niveau en breton (de Yakari à Jonathan) quels que soient les centres d'intérêt de chacun (de Buddy Longway aux œuvres de Comen) mais tout en se cantonnant toujours volontairement dans la bande dessinée. Et ils ne sont pas décidés à en sortir ! Ils croient dur comme fer, et on les comprend, que la BD peut être un excellent moyen pour « réconcilier », les jeunes et le breton, deux choses apparemment éloignées de nos jours en Bretagne. Ils veulent, à travers leur démarche, donner à tous jeunes et vieux, une autre image d'une culture que beaucoup disent vieille et triste. Gageons qu'ils réussiront, du moins un peu.



Prix des albums

War roudou an den dizanv.....	35
Tensor an enezenn.....	35
Hiwell, an harluad.....	35
Yakari e bro an avanked.....	35
Yakari ha Nanabozo.....	35
Sekred Kurunig.....	35
Yakari hag an estranjour.....	35
Chinook.....	35
An enebour.....	35
Tri den a zo paseet.....	35
Ma unanik.....	35
Ar Sekred.....	35
An Original.....	35
Goanv ar c'hezeg.....	35
An dour tan.....	35
Kentan abadenou chase.....	35
An diaoul gwenn.....	35
Marv an indian.....	25
Koolav ar c'hakouz.....	25
Dalc'hit sonj, Jonathan.....	35
Hag ar menez a gano evidoc'h.....	35
Diar'hen dindan ar brug-roz.....	35
Kavell ar bodhisattva.....	35
An takad glas etre ar c'houlmoul.....	35
Douriacha, pell'zo.....	35
Kate.....	35
Skeud ar vran.....	45
Mudig.....	65
Ar Gaerell.....	65

An holl
+ 10% pour les frais d'envoi. Les commandes éventuelles sont reçues à Keit Vimp Beo, foyer des jeunes, 29112 Brieg.

CRIDEV INFOS 99.65.50.77 Le tiers-monde au quotidien

Le Centre Rennais d'Information pour le développement et la libération des peuples crée un nouveau service : 24 h/24, un répondeur téléphonique vous donne l'actualité tiers-monde à Rennes et dans la région : soirées prévues, activités en cours, prises de position... mais aussi les appels urgents pour des actions de solidarité avec le tiers-monde.

DAOULAS: « Au temps des Celtes » une exposition capitale

Une exposition rassemblant des pièces rares d'une trentaine de musées européens se tiendra à l'abbaye de Daoulas, pendant tout l'été. Les origines en Europe Centrale, le reflux vers l'Ouest sont évoqués à travers 12 séquences et des centaines d'objets : le collier de Trégionou (montré pour la 1^{re} fois), des casques d'apparat, les tombes princières du Rhin moyen, les phalènes de la plaine du Pô, des chaudrons, des pièces d'Autriche et du Royaume-Uni... entre beaucoup d'autres. Après la réussite de l'exposition sur le 15^e centenaire de l'abbaye de Landévennec, l'association de l'abbaye de Daoulas, avec beaucoup de collaborations, a vu grand et juste pour mieux nous faire connaître ceux qui sont en partie nos ancêtres.

Cette rubrique est ouverte à des militants extérieurs à l'UDB. Leurs points de vue n'engagent évidemment qu'eux-mêmes mais ils nous semblent intéressants pour nos lecteurs et pour nourrir les débats en cours.

Engager un dialogue direct avec une partie des détenteurs du pouvoir centralisateur

Les élections régionales de mars 1986 n'ont fait, c'est indéniable, que sanctifier un mouvement caractéristique dans les démocraties de l'Europe occidentale : le partage de l'univers politique en deux tendances : une force « social-démocrate » à gauche et une force « libérale-conservatrice » à droite. La France n'a pas encore terminé le processus car le dernier bloc cité reste très divisé. C'est la fin des extrêmes : l'extrême droite n'a pas su capter toutes les âmes sensibles au discours sécuritaire et les communistes se refusent à effectuer une source autocratique.

La Bretagne même n'a pas échappé à ce mouvement, malgré la persistance de petites listes défavorisées par le vote « utile » et par le manque d'accès manifeste aux médias locaux. Ces petites listes comme les moyennes (PC, Front National) ont été happées par le broyeur de la démocratie. Celle-ci, en effet, lorsqu'elle arrive au terme de son processus a tout aplati sur son passage, et deux blocs restent les seuls dans la course, en pratiquant une alternance molle et sans âme. Quelle peut-être alors la place, dans ce nouveau contexte, de ceux qui se reconnaissent peu ou prou dans ces blocs, et en particulier celle des militants bretons dans la nouvelle donne politique française mais aussi bretonne ?

On se reconnaît par sa différence avec autrui, dit-on. Les militants bretons se reconnaissent donc dans une hostilité face à une droite sectaire qu'occultent tous les

problèmes régionaux (rappelons la phrase d'Yvon Bourges au moment de son élection au Conseil régional). Les militants bretons se sentent plus proches du bloc social démocrate que du bloc passéiste de droite. Les militants bretons, s'ils veulent pouvoir s'exprimer malgré les nouvelles règles de la démocratie doivent clairement affirmer leur appartenance à un des blocs pour mieux exprimer leurs différences ensuite au sein de ce bloc. Mitterrand n'est pas le diable et la rue Solferino n'est pas l'empire des ténébres. La nouvelle donne politique, certes, les place en situation hégémonique mais ils ne peuvent pas se passer, dans le nouveau bloc qu'ils ont conçu, des suffrages et idées régénératrices des militants autogestionnaires, de Bretagne ou d'ailleurs. Les militants bretons doivent donc, c'est la seule chance de survie de la cause bretonne, engager un dialogue profond et direct avec les responsables bretons du Parti socialiste.

En arriver à une position commune d'accord sur des revendications (économiques et culturelles surtout) minimales, serait le résultat le plus spectaculaire et le plus propice à faire comprendre aux Bretons que leurs plus ardents défenseurs veulent à n'importe quel prix se faire entendre. C'est la « real politik » et non la prostitution. Certes, les divergences existeraient encore et toujours, mais avec cette situation, les militants bretons seraient davantage à même de faire entendre leur voix, même

pour les problèmes les plus délicats (langue officielle, enseignement du breton, signalisation bilingue).

Les minorités régionales en butte à un pouvoir centralisateur se sont toujours cassés les dents lorsqu'elles n'engageaient de dialogue qu'avec leur propre image. Leurs causes peuvent par contre avancer si elles sont prêtes à engager un dialogue direct, sans ambiguïté ni arrière-pensée, avec une partie des détenteurs de ce même pouvoir centralisateur.

Un militant socialiste breton
sympathisant de la cause bretonne

NDLR : Notre correspondant a tenu à rester anonyme. Sa position correspond incontestablement à un courant non négligeable au sein de l'électorat breton de gauche. « Le dialogue profond avec les responsables locaux du PS », « la position commune d'accord sur des revendications minimales », tout cela a longuement été réalisé avant 1982 au sein du « Front culturel progressiste breton » (FCPB) dont le PS était partie prenante avec l'UDB, le PSU et différents mouvements culturels, avec un accord rendu public. La proposition de loi Dollo-Dezstrade sur les langues et cultures régionales était déjà très en retrait sur la plateforme commune. Par veto du Premier ministre, elle n'a jamais pu venir en discussion devant une Assemblée nationale française à dominante socialiste. Recommencer, est-ce vraiment de la « real politik » ? Nous aimerions avoir la réponse de notre correspondant à cette question.

La nécessaire relance du combat progressiste breton

Un congrès ordinaire de l'UDB à l'automne

● Il ne s'agit pas de faire un syndrome (1) des élections du printemps 86 – bien que pour la première fois l'assemblée bretonne fût élue au suffrage universel – ne serait-ce que parce que pour l'UDB les élections n'ont jamais été une fin en soi, ni le seul moyen d'action... encore qu'une présence électorale tous azimuts n'ait pas été sans puiser, sans doute à l'excès, dans notre potentiel financier et militant.

● Ces élections dont le résultat pour nous s'explique assurément en partie par le couplage avec les législatives, n'en révèlent pas moins le tassement, pour ne pas dire le laminage, de tous ceux – PC compris – qui à côté du PS se réclament de la gauche. Elles confirment aussi des analyses que nous avons faites lors de nos derniers congrès :

- Retrait de la vague culturelle des années 1970 ;
- Mots d'ordre (Décider et vivre en Bretagne) qui ont perdu de leur écho, n'étant plus relayés par les syndicats en particulier ;
- Analyses (Bretagne = Colonie) qui demandent à être revues ou qui ont désormais un impact psychologique négatif.

● Il s'agit moins d'un décalage par rapport à la réalité que par rapport aux mentalités. Face à cette

situation il y a deux risques : la fuite en avant dans le nationalisme pur et dur (avec à terme quels dérapages ?) ou le retour en arrière que serait l'abandon de la dimension bretonne, marque de la spécificité et de la globalité de notre combat.

● La voie, difficile, que nous devons emprunter est triple. Il s'agit de mobiliser à la base (lieu de travail, action municipale, « nouveaux » terrains de lutte) tout en confrontant nos analyses à la réalité de la Bretagne d'aujourd'hui et en manifestant concrètement notre volonté d'élargissement démocratique ; ce que nous avons commencé de faire au sein de « Convergence bretonne ». Si l'homogénéité de ce premier rassemblement sur des questions essentielles (notion de peuple breton) est loin d'être évidente, il aura permis la rencontre de nombreux militants qui entendent endiguer le reflux du combat progressiste breton.

– La réflexion sur les causes de ce reflux et les moyens de la relance est engagée au sein de l'UDB d'ores et déjà et ce sera l'objet du congrès de novembre.

Herri GOURMELEN

(1) Syndrome : ensemble des symptômes qui caractérisent une maladie.

JUIN 86

IL Y A CINQUANTE ANS:
L'ÉTÉ 36...

LE BOXEUR BELGE
MI-Lourd GUSTAVE ROTH
REMPORTE LE TITRE
DE CHAMPION
DU MONDE!



5000 MANIFESTANTS ANTI-
NUCLÉAIRES À
S^T JEAN-DU-DOIGT

UNE
BASILIQUE, OUI!
UNE
CENTRALE,
NON!



CONTESTATION AU P.C.



COUCHE: SES DERNIÈRES
PAROLES RECUEILLIES PAR
LE CHAUFFEUR DU CAMION

EN...FOI...RE!



MUNDIAL:
LES FRANÇAIS N'ONT PLUS DE
GOÛT À RIEN...

TU REGARDES PAS
SEXY FOLIES?



SIDA: PROJET DE LOI POUR
L'USAGE DES
CAPOTES

ON AURA
ENFIN
LE MODE
D'EMPLOI.



MOMO



8
AU
17
AOÛT
1986



FESTIVAL INTERCELTIQUE



LORIENT

